But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Scodeller et Bobet

équipiers pour la première fois unis dans le triomphe au terme de Paris-Tours

20 pages
35 francs

N° 483. Lundi 11 Oct. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

J'ai failli être battu contre le terrible Gallois Eric Boon par une défaillance sentimentale de mon manager M. Jean

par Robert Villemain

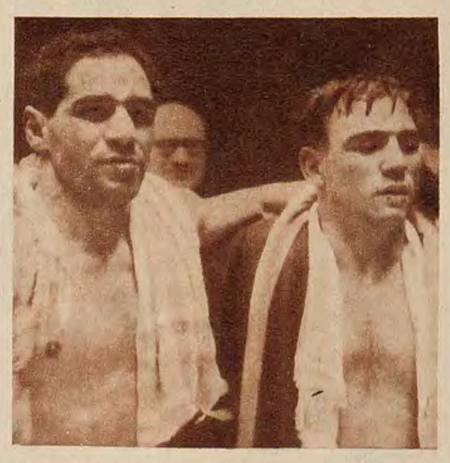
J'AVAIS été assez fréquemment arrêté par des rhumes, des bronchites ou des accidents.

Je m'étais présenté à un combat contre Loth, à l'Elysée-Montmartre, le cou raidi par un torticolis pour avoir transporté des charges trop lourdes dans mon emploi de docker l'après-midi. Un violent swing du gauche qui m'atteignit à l'oreille rendit instantanément toute sa mobilité à ma tête... mais je souffris de cette oreille pendant une semaine. Dans mon dernier combat amateur contre le Montreuillois Guérard, je me fracturai le pouce gauche et restai longtemps indisponible.

Au chapitre des décisions, je me souviens d'un curieux match nul que je dus partager avec Clausener au Palais de Glace. On approchait de la Libération et les raids de l'aviation alliée se faisaient de plus en plus fréquents au-dessus de Paris. Les signaux d'alerte mugirent ce jour-là pendant la minute de repos entre la deuxième et la troisième reprise de notre combat. La salle se vida en un clin d'œil et messieurs les juges suivirent la foule, si bien que nous nous expliquâmes, avec Clausener, pendant notre dernière reprise devant... des banquettes vides. Les juges, quand ils furent remis de leurs émotions et eurent regagné leurs places décrétèrent... match nul !

Villemain montre son arcade droite, endommagée dans un combat à J. Bretonnel et le persuade qu'il pourra boxer.

Une furieuse bataille de béliers : celle qui opposa Robert Villemain (à dr.) au puncheur gallois Erich Boon, à Londres.



Les deux combats victorieux que Villemain livra à l'opiniâtre Kouidri (à g.) comptent parmi les plus durs de sa carrière.

UN COMBAT DRAMATIQUE

De mon premier combat amateur, le 2 février 1941 sur le ring du Central Sporting Club à mon soixante-deuxième et dernier combat professionnel le 12 juillet 1952 à San Francisco, je n'ai été dirigé et conseillé que par un seul professeur, un seul manager : Jean Bretonnel.

Point n'est besoin, je suppose, de vous présenter M. Jean. Son sourire teinté d'ironie, ses cravates chatoyantes, ses complets audacieux, ses démêlés, controverses, polémiques et mises au point avec les organisateurs, les pouvoirs fédéraux et la presse lui ont depuis longtemps créé une singulière personnalité dans les milieux pugilistiques.

J'écrirai sans plus tarder que je n'ai eu qu'à me féliciter de m'être placé sous sa coupe. Qui dit manager, au sens moderne du mot, sous-entend homme d'affaires... et c'est sans doute parce que M. Jean est un homme d'affaires habile qu'il a fait naître, de-ci de-là, quelques solide inimitiés. Pour ma part, je ne puis m'empêcher d'éprouver une solide considération pour lui... chaque fois que je vérifie mon compte en banque !

Ce serait une erreur également de croire que cet homme-chiffres est dénué de sensibilité. Au cours de l'un des combats les plus dramatiques de ma carrière, contre le puncheur britannique Eric Boon, le 20 avril 1948 à la Harringay Arena de Londres, un combat férocement disputé qui eut les plus malheureuses conséquences sur la suite de ma carrière, M. Jean me jugeant assez mal en point me déclara à la fin de la sixième reprise, pendant la minute de repos, d'une voix étranglée par l'émotion tandis que des larmes, de vraies larmes perlaient à ses yeux :

— Robert, je crois qu'il vaut mieux arrêter ce combat.

Et ce fut moi, porté au paroxysme de la rage par les coups reçus, qui lui répliquai violemment :

— Si vous faites cela, je vous tue !

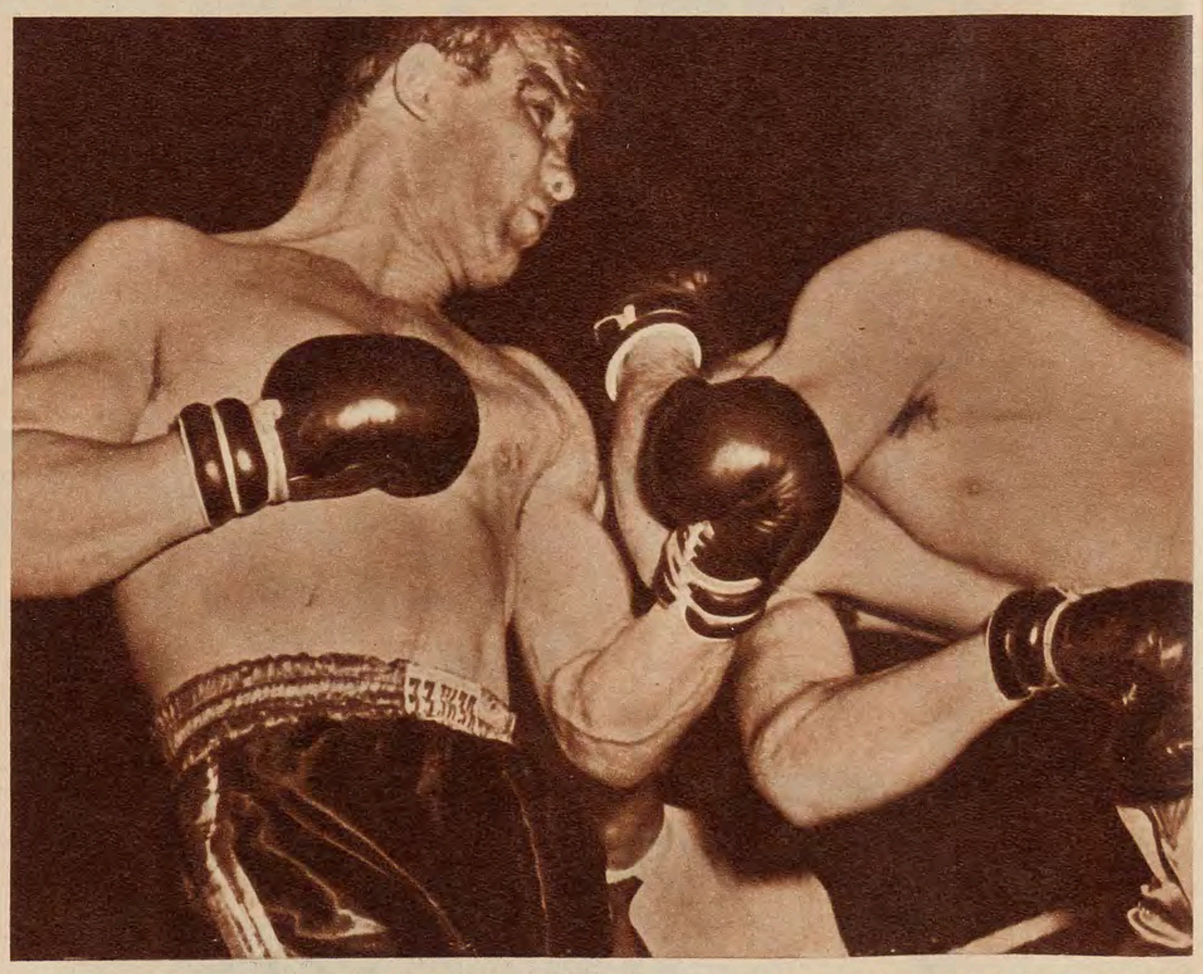
Je triomphai finalement par K.O. à la dixième reprise après une empoignade mémorable, mais je ne suis pas éloigné de croire que M. Jean le désinvolte souffrit ce soir-là presque autant que moi.

Pourtant, M. Jean avait mis longtemps avant de croire en moi. Lors de la finale du Tournoi des Novices 1941 dont je vous ai déjà entretenus, il avait appuyé les chances de Roques, son autre élève, dans un pari amical avec Kid Johns qui s'était déclaré en ma faveur.

En 1943 et 1944, M. Jean affirmait que Georges Chappé était promis à un plus bel avenir que moi. Je ne veux pas faire le rap-

(*Suite page* 4.)

Le poids mi-moyen corse Sauveur Chiocca (à g.), qui combattait depuis plusieurs mois aux Etats-Unis, a dû concéder le match nul au Normand Robert Guivarch, jeudi soir à Wagram. Il envoya Guivarch au tapis, au 7e round.



Le champion de France mi-lourds, le Nazairien Charles Colin (à g.), manque un uppercut à la mâchoire du Luxembourgeois Harris Schmitt. Colin n'en remporte pas moins une victoire aux points, vendredi soir, à Nantes.

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

Les membres du Groupement n'ont pas eu droit au collectif pour se rendre à Hanovre

L'EQUIPE de France qui jouera le 16 octobre contre l'Allemagne se rendra à Hanovre par avion. Mais comment se comportera-t-elle contre les champions du monde ? La question préoccupe beaucoup la F.F.F. et le Groupement qui — après le désastre de la Coupe du Monde et l'« opération club de France » — tiennent à changer le climat du « onze national ».

— Quoi qu'il arrive, a déclaré M. Sadoul, le Comité directeur doit assister au match pour encourager nos hommes, les féliciter, vainqueurs, leur serrer la main au vestiaire, vaincus. Victoire ou défaite, peu importe. Ils doivent nous sentir près d'eux.

La proposition du dirigeant d'Alès fut approuvée à l'unanimité et, tout naturellement, le Comité directeur demanda à la D.G.S. le bénéfice d'un billet collectif à 50 %.

Mais la rue de Châteaudun a gardé sur le cœur les déclarations faites par les membres dudit Groupement lorsqu'il fut question de choisir l'entraîneur du « onze de France » parmi les entraîneurs de la D.G.S. et n'a pas oublié le tollé que souleva cette suggestion de M. Cottereau.

Aussi bien, appliquant strictement le règlement qui autorise seulement quatorze joueurs et dirigeants à bénéficier du collectif à l'occasion d'une rencontre, a-t-elle opposé une fin de non-recevoir à la rue de Londres. Le Groupement ira à ses frais.

- **LE P. U. C. a persuadé Yves Duffaut qu'il était plus intéressant d'effectuer des études dentaires (quatre ans) plutôt que médicales (sept ans). Et puis, il n'y a qu'une Faculté Dentaire... à Paris.**
- **AVANT DE QUITTER PARIS pour Bône, Robert Cohen s'est commandé une voiture. Il a choisi un modèle spacieux parce qu'il veut promener sa famille.**
- **JACQUES ANQUETIL ne savait pas qu'il avait gagné un imperméable (magnifique) au championnat du monde. Le baron Burghard Reznicek, responsable de l'organisation, est venu spécialement à Paris pour déposer ce prix à la F. F. C.**
- **UN GESTE GENEREUX. Devant les résultats étonnants obtenus par Victor Sillon, qui suivit une cure à Salies-de-Béarn, la municipalité de cette station des Basses-Pyrénées a décidé d'héberger et de soigner gratuitement tous les sportifs nationaux (athlètes, rugbymen, footballeurs, basketteurs, etc.) victimes de graves blessures qui les écarteraient des terrains de sport.**

Hocine Khalfi et Charles Colin remportent de brillants succès

L'ACTIVITÉ pugilistique, cette semaine en France, a été placée sous le signe des « retours d'Amérique ». Trois boxeurs français : le poids mi-moyen Sauveur Chiocca, le moyen Jacques Royer-Crécy et le léger Hocine Khalfi, qui ont accompli de bonnes performances la saison passée outre-Atlantique, ont en effet effectué leur rentrée dans des rings français. Aucun des trois n'a été vaincu ; le Corse Sauveur Chiocca a dû, toutefois, concéder le match nul, jeudi, à Wagram, au Normand Robert Guivarch, ancien champion de France des « welters ». L'Ajaccien se montra meilleur styliste et surtout plus efficace, il éprouva Guivarch dans les deux premières reprises et l'envoya à terre d'un crochet gauche à la mâchoire, dans la septième, pour huit secondes, mais il fut par ailleurs trop économe de ses gestes et l'Ebroïcien parvint finalement à faire jeu égal, grâce à sa vitalité et à la continuité de son action.

Devant ses compatriotes, à Château-Thierry samedi soir, Royer-Crécy imposa sa vigueur et la supériorité de sa frappe à l'agile Hollandais Jan Hagenaar, qu'il battit aux points, mais il ne parut pas s'être amélioré en boxe pure.

Au palais de la Mutualité, dimanche après-midi, Hocine Khalfi fut infiniment plus convaincant en contraignant le solide Allemand Albert Muller à l'abandon à la cinquième reprise. Rappelons, en prévision des combats à venir, que Khalfi remporta à New York un succès retentissant sur le champion du monde des poids plumes Sandy Saddler qui viendra affronter Famechon le lundi 25 octobre au Palais des Sports...

Mentionnons enfin la nouvelle victoire du robuste Nazairien, champion de France des poids mi-lourds, Charles Colin, sur le Luxembourgeois Harris Schmitt, vendredi soir à Nantes.

Les dessous de "La boxe"...

vous les connaîtrez en lisant

l'air de PARIS

JEAN NERY

d'après le dernier film

de MARCEL CARNÉ

Un vol. 510 fr. — del DUCA

Hocine Khalfi (à dr.) n'a pas raté sa rentrée parisienne. Le poids léger oranais, très agressif, l'emporta par arrêt de l'arbitre au 5e round. Il vient de réussir un uppercut.

Le premier parcours que Jonquères d'Oriola effectua sur sa jument Héra fut décisif. Un remarquable « sans faute » lui assura un avantage de 4 points sur le chevalier d'Orgeix et lui permit de remporter son premier titre de champion de France.

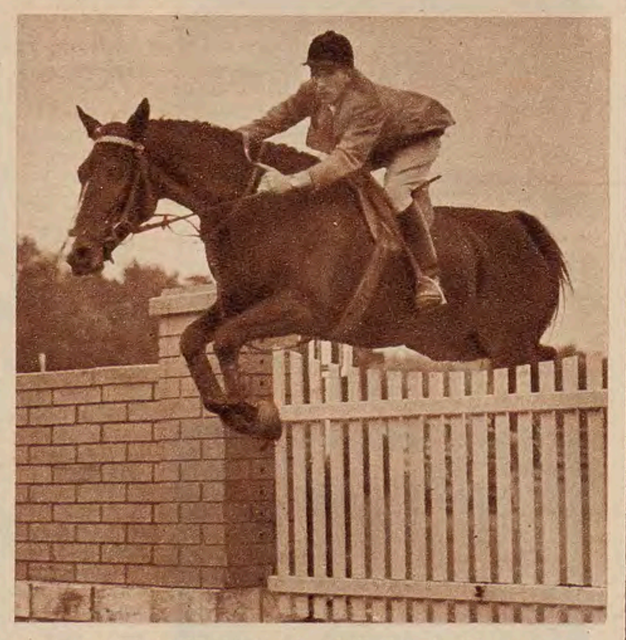
JONQUÈRES D'ORIOLA CHAMPION DE FRANCE

PIERRE JONQUERES D'ORIOLA a enfin conquis le titre de champion de France qu'il convoitait depuis si longtemps. Après une lutte serrée avec le chevalier d'Orgeix — à qui les stock-cars n'ont rien ôté de sa fougue équestre — il a triomphé sur l'hippodrome du Grand-Parquet, à Fontainebleau, devant un public enthousiaste.

Le chevalier d'Orgeix fut d'ailleurs victime du nouveau règlement qui prévoit, les cavaliers devant monter successivement leur cheval et celui de leurs concurrents, que toute faute commise sur leur propre monture serait doublement pénalisée. Dès le premier tour, il commit une faute sur sa jument « Héra » et les quatre points supplémentaires de pénalisation qu'il encaissa de ce chef lui furent fatals. Jonquères d'Oriola, en forme très brillante ayant effectué un parcours sans faute sur sa jument « Voulette », avait pris un avantage qu'il conserva jusqu'au bout, battant par cette faible marge son adversaire après un match qui tint haletant le public.

A. C.

Abandonnant pour un jour les stock-cars, Jean d'Orgeix a prouvé qu'il demeurait l'un de nos plus brillants cavaliers.



Le jeune Michel Pélissier fut la révélation de l'épreuve, mais il ne put rien en finale contre ses deux grands rivaux.

- **CESARI**, appelé au téléphone par M. Paul Nicolas, a cru que la communication émanait d'un dirigeant troyen et n'a pas pris au sérieux l'avertissement que lui donnait le président du groupement s'il persistait à être réfractaire.
- **TRESSARIEU** a été requalifié par la F. F. R. parce qu'il menaçait avec éclat de repasser aux XIII dans l'équipe de la Côte Basque.
- **AVANT DE SE RENDRE A RIO**, Robert Busnel pourrait demander un congé à la F. F. B. B. pour étudier sur place les propositions que lui ont faites les Argentins et, éventuellement, entraîner l'équipe nationale de ce pays.
- **LA S. N. BASSE-SEINE** n'a pas « digéré » sa défaite du championnat de France à huit et d'avoir été déclarée battue malgré les photos. Quelques rameurs envisagent de s'abstenir, l'an prochain, et d'axer leur préparation sur les Régates Royales de Henley.
- **L'ARTICLE 21** du règlement du Challenge du Manoir prescrit que « si un club participant au challenge désire conclure un match amical avec une société dont le siège se trouve dans la même ville qu'un autre participant au challenge, il devra prévenir ce dernier et obtenir son accord ». En toute cordialité pour les « bons amis » du P. U. C. qui ne pourront, de ce fait, recevoir le F. C. Grenoble.
- **M. SAVALE ET M. ROCHE** sont en froid et se sont séparés sur des mots aigres-doux, vendredi, à la Maison de l'Amérique Latine : M. Savale venait d'apprendre que M. Roche avait obtenu d'organiser à Reims le prochain grand prix de l'A.C.F. qu'il était presque certain d'obtenir pour Rouen.
- **M. RODONI, PRESIDENT DE L'U. V. I.**, s'il a perdu beaucoup de crédit à l'étranger, n'en conserve pas moins une très forte position dans la péninsule, en dépit des attaques violentes dont il est l'objet dans la presse italienne : il distribue aux clubs les sommes allouées au cyclisme par le « toto-calcio ».
- **THEO MEDINA** a demandé à un ami de vérifier sur son palmarès s'il avait battu Fouilloux aux points ou avant la limite. Il ne s'en souvenait plus et avait engagé un pari de 5.000 francs à ce sujet. Il a gagné : c'était bien avant la limite.
- **LE COLONEL BEAUPUIS**, commissaire général du Tour de France depuis plusieurs années, aurait manifesté l'intention d'abandonner ses fonctions afin de prendre un repos bien gagné.
- **LES DIRIGEANTS DU JUMPING** ont tenu à préciser que le prix d'un million alloué au Grand Prix de Paris, disputé en novembre au Palais, ne sera pas perçu par le cavalier — amateur — mais par le propriétaire du cheval.
- **LA FIRME BIANCHI** a envisagé le départ de Coppi. Ses dirigeants croient savoir qu'à l'expiration de son contrat (décembre) Fausto Coppi n'en sollicitera pas le renouvellement. Aux dernières nouvelles, Coppi songerait à monter en 1955 des vélos à son nom et à s'associer à une firme extra-sportive. « A moins, aurait-il confié à des proches, que la maison Bianchi soit encore plus généreuse qu'elle l'est... » M. Zambrini, directeur de la marque milanaise, a déjà répondu : « Pas un sou de plus. » Il a ajouté, croit-on savoir : « D'ailleurs, nous ne tenons plus à lui... »
- **PIERRE DION** restera-t-il directeur sportif des cycles Terrot ? Certains dirigeants de la grande firme dijonnaise le trouvent trop « impétueux ».
- **NICOLAS BARONE**, équipé par « Stella » à l'U. S. Créteil, eût aimé rester fidèle à ses couleurs comme professionnel, mais Paul Le Drogo, dans l'ignorance de la décision de ses patrons — courir or not courir — s'apprête à lui rendre sa parole.
- **FAUSTO COPPI** n'a toujours pas récupéré son passeport. Une récente tentative auprès du juge d'instruction qui le lui a confisqué n'a pas été couronnée de succès. On prétend en Italie que l'ex-champion du monde n'a aucune chance d'obtenir ledit passeport avant la fin du procès intenté par le docteur Locatelli à la « Dame Blanche ». Pronostic : fin novembre.

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

Une nuance de langage risque de déposséder le P.U.C. de la Coupe de France de basket

AUCUNE réclamation officielle n'a encore été déposée, mais les dirigeants de Villeurbanne se sont avisés d'un détail qui risque de plonger la F.F.B.B. dans un cruel embarras. L'équipe du P.U.C. qui remporta la Coupe de France était peut-être irrégulièrement composée lors de la finale. En effet, Zagury, alors militaire et affecté au Centre sportif de l'Armée, était licencié A.M. au club estudiantin. Personne n'aurait rien à redire s'il avait été muté, le cas étant prévu par les règlements. Mais Zagary aurait été détaché. Nuance.

... Dans ce cas sa licence serait irrégulière car il ne pouvait être qualifié pour le P.U.C. n'ayant jamais cessé d'appartenir à son ancien club.

La bonne foi du basketteur n'est d'ailleurs nullement mise en cause et les éventuels plaignants reconnaissent eux-mêmes qu'il pouvait se croire en règle. Mais la lettre est la lettre et la loi est la loi. Si l'enquête discrètement entreprise fait la preuve de l'« irrégularité », force sera bien à la F.F.B.B. d'appliquer ses règlements et de rendre sur le tapis vert la Coupe à son premier détenteur.

La F.F.B.B. qui sait fort bien qu'une telle mesure produirait mauvais effet cherche déjà comment elle pourrait honnêtement éviter de déclasser les vainqueurs.

ROBERT VILLEMAIN : DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page 2.*)

prochement que les parents de Chappé étaient marchands de légumes aux Halles en ces temps d'occupation et de restrictions et qu'ils avaient quelques bontés pour M. Jean, je crois plutôt que celui-ci était séduit par le style effectivement classique et élégant de mon ami Georges Chappé... mais l'avenir devait démontrer qu'il n'avait pas un cœur aussi solidement accroché que le mien.

J'ai toujours approuvé les décisions de M. Jean sans discuter, étant persuadé qu'il agissait au mieux de nos intérêts communs. Il me disait : « Nous allons rencontrer celui-ci », ou bien « Evitons celui-là pour l'instant, ce serait un trop dur morceau » et j'étais certain qu'il avait raison. Ainsi M. Jean, une fois que j'eus conquis le titre de champion de France des poids mi-moyens sur Omar Kouidri le 14 octobre 1946, évita le plus longtemps possible un combat contre Jean Walzack. Il craignait pour moi sa solidité de roc et, surtout, ses... coups de tête... Et puis Walzack n'avait-il pas battu l'Anglais Ernie Roderick auquel je devais disputer le titre européen ?

Nous ne pûmes plus reculer quand Walzack fut désigné comme mon challenger officiel pour le titre national. Je l'affrontai le 1er février 1947, mais j'étais si bien préparé, tant physiquement que moralement que je soutins ce choc très dur sans faiblir et l'emportai sans discussion aux points.

J'aurais mauvaise grâce donc à ne pas reconnaître les mérites de M. Jean et la part prépondérante qu'il a pris à ma réussite. Sur le plan professionnel, il est sans reproche à mes yeux et il est regrettable que nous ayons eu quelques petites divergences, pas bien graves d'ailleurs, au cours de notre existence en commun aux Etats-Unis.

A ne rien vous cacher, et maintenant que tout cela est terminé, M. Jean trouvait mon épouse Denise un peu trop envahissante. D'après lui, une campagne pugilistique américaine aurait dû s'entreprendre exactement comme une expédition en terres polaires et il proclamait, comme dans la chanson : « Pas de femmes ! Pas de femmes ! »

J'étais de l'avis exactement opposé : Denise étant mon épouse, j'estimais qu'elle devait, en exécution du Code, me suivre partout. On ne se marie pas, n'est-ce pas, pour vivre pendant des mois aux antipodes l'un de l'autre !

Villemain trouva en Assane Diouf un compagnon d'entrainement qui le fit bénéficier de son expérience supérieure du ring.

Jean Walzack (de face), souriant, ne tient pas rigueur à R. Villemain du traitement qu'il lui a infligé pendant dix rounds.

Avant chaque combat important, Villemain puisait un stimulant moral précieux dans les encouragements de son épouse.

UNE FAMILLE SPORTIVE

Nous avons fait connaissance le 7 avril 1945, le jour du championnat de France des poids coqs Medina-Dormont au Palais de Glace. Un camarade, le poids mi-moyen Albert Beaugrand m'avait demandé de lui procurer deux places, non pas pour lui personnellement mais pour deux jeunes filles avec lesquelles il était en relation de travail aux Halles.

Je m'étais engagé dans l'aviation pour la durée des hostilités le 23 mars 1945. Affecté à la base aérienne 104, au Bourget, je fréquentais moins assidûment les Halles.

Je reconnus avec plaisir, dans l'une des jeunes filles que me présenta Beaugrand, Mlle Denise Habert, fille d'un marchand de primeurs, que j'avais moi-même croisée plusieurs fois au cours de mes allées et venues mais à laquelle je n'avais pas encore osé adresser la parole. Ce fut chose faite ce jour-là, pendant que Théo Médina expédiait l'infortuné Dormont en deux reprises.

Cinq mois plus tard, nous étions mariés .

La famille Habert est une famille de vrais sportifs. Papa Louis Habert a été en son temps coureur cycliste sur piste, grand rival de Fernand Trignol, devenu le « Roi des Truands », de « papa » Gatier et d'André Savard, grand apôtre de l'hydrocyclisme. Il représenta la France aux premières Olympiades. Denise était donc tout naturellement passionnée de cyclisme. Je suis arrivé et j'ai bousculé ces conceptions en la convertissant à la boxe, mais elle assure de bonne grâce ne pas avoir eu à s'en plaindre.

C'est à Denise et sa famille que je dois d'avoir accompli une carrière aussi remplie, car tous surent me rendre la foi en ma destinée pugilistique... qui commençait à fléchir.

J'étais à ce moment professionnel depuis huit mois et je n'avais disputé que six combats qui ne m'avaient pas rapporté grand chose. Cela avait commencé par une assez longue inaction car il ne s'était trouvé aucun adversaire pour consentir à me rencontrer sur six ou huit reprises, ainsi qu'il est de règle pour les jeunes professionnels. J'avais dû commencer par un dix rounds contre Jaafar, le 28 décembre 1944 au Palais de Glace et je lui avais infligé, à la deuxième reprise, le premier K.O. de sa carrière.

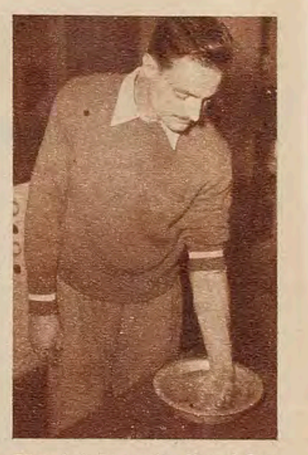
J'avais affronté et battu aux points, à Louviers, le solide Kid Pierre. Le camion qui nous ramenait tous ensemble était tombé en panne en pleine nuit et nous avions été obligés de le pousser pour le faire repartir, en chantant la fameuse chanson du cantonnier (*...Et qui cassait... et qui cassait... des tas de cailloux*) et en nous piquant d'émulation, Kid Pierre et moi, à celui qui paraîtrait le moins éprouvé des suites de notre combat... Petites misères des déplacements, maigres bourses qui ne me permettaient pas de quitter mon emploi d'acheteur aux Halles. Pour mon sixième combat pro, contre Meillassoux, le premier auquel ma future femme assista, le 19 avril 1945, j'étais rentré du travail rompu de fatigue, à 18 h. 30 pour enjamber les cordes du ring deux heures plus tard sans avoir complètement récupéré. Et Meillassoux, le boxeur

(*Suite page 8.*)

Paul Schlupp a travaillé son départ en dribble.

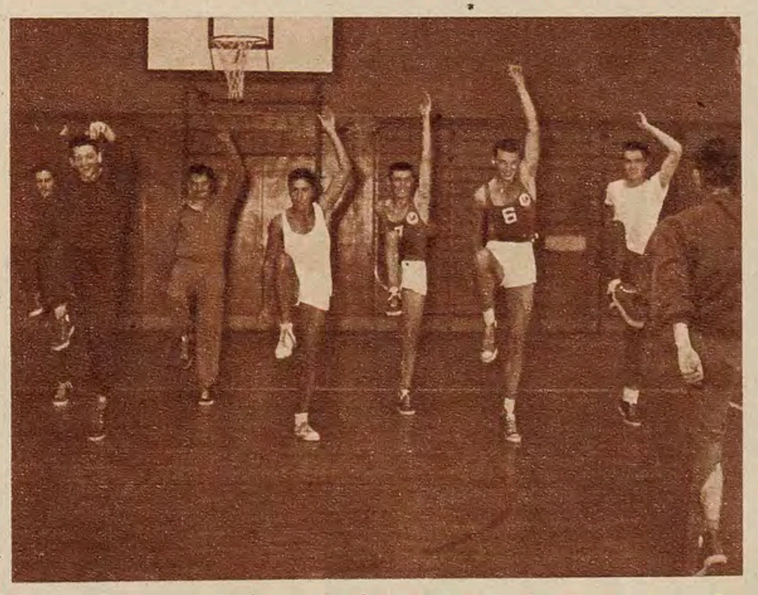
Jacques Freimuller protège mal sa balle en dribblant.

Henri Rey, très attentif, étudie le « double-pas ».



Blessé à la main, Henri Rey se soigne énergiquement.

Au retour de leur footing matinal à travers bois, ils traversent le magnifique parc du C. R. E. P. S. De g. à dr. : Gominon, Zagury et Grange.



Séance de culture physique sous la direction de Camille Mutterer. De g. à dr. : Personne, Schlupp, Rey, Zagury, Bertorelle, Grange et Gominon.

Robert Busnel a mis des championnats du

De l'un de nos envoyés

POITIERS. — Les rayons d'un soleil, plus printanier qu'automnal, se glissent à l'intérieur du gymnase et caressent la peau brune des basketteurs qui évoluent sur un plancher aussi parfait que celui de Coubertin.

Le ballon circule de main en main. Les combinaisons se succèdent. Seuls, le rebond d'une balle ou le crissement des semelles de caoutchouc viennent, par instant, troubler le silence.

— Stop !...

Le commandement a surpris acteurs et spectateurs. De la touche, Robert Busnel, assis sur un modeste tabouret de bois, continue : « Monsieur Bertorelle que faites-vous ?... »

Louis Bertorelle sourit, avoue son erreur de placement et reconnaît qu'il aurait dû agir tout autrement.

— Reprenez vos places et continuez, ordonne « Bus ».

Et l'entraînement se poursuit...

Voilà une semaine que le château de Boivre, tout juste centenaire, est le cadre du stage préparatoire à l'équipe de France qui, du 22 octobre au 4 novembre, participera, à Rio de Janeiro, aux seconds championnats du monde de basket.

Une semaine presque perdue, un stage presque manqué !...

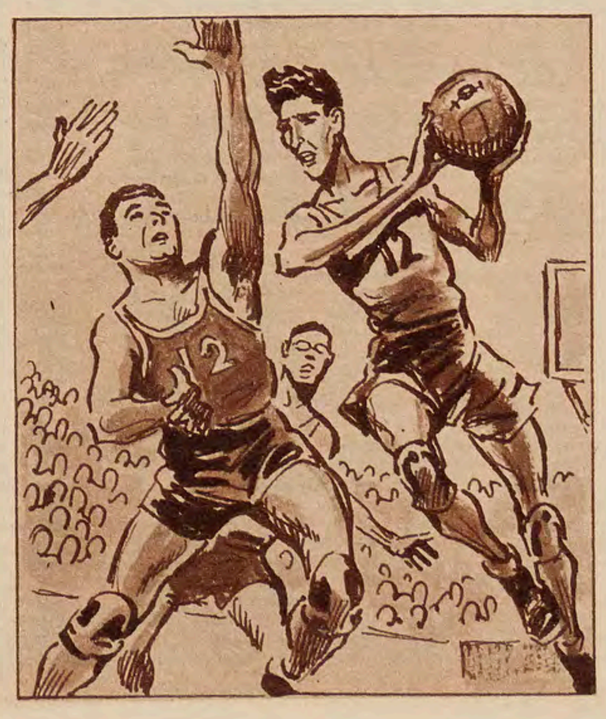
Tout avait été prévu. Les meilleures conditions étaient assemblées : une salle magnifique, des installations exceptionnelles (sauna, douches, etc.). Sans être convié, mais espéré, le soleil était même de la fête. Tout était là... sauf les basketteurs.

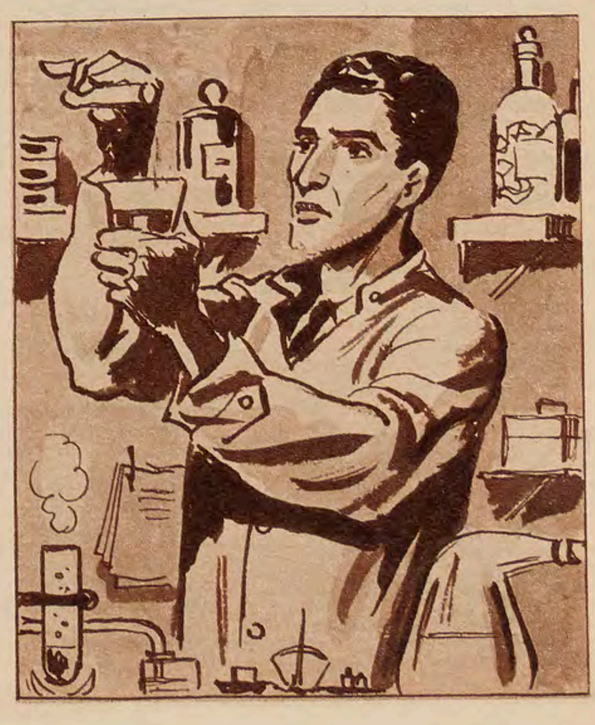
Trois seulement étaient venus au

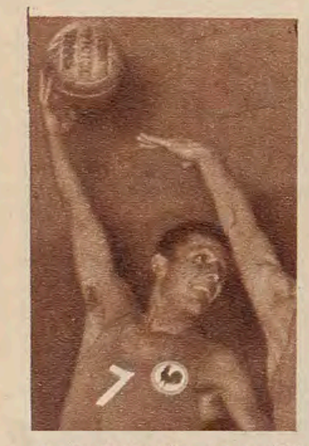
UNE CARRIÈRE : Robert Zagury, l'ailier qui

ROBERT ZAGURY est l'ennemi n° 1 de Villeurbanne. En 1951, il totalise 21 points contre le club lyonnais et permet au P.U.C. de jouer le dernier acte de la compétition nationale. L'an dernier, en finale de la Coupe de France, Villeurbanne est de nouveau battu parce que « Zag » (comme l'ont surnommé ses camarades), qualifié de dernière heure, construit un jeu athlétique et efficace avec Roger Antoine et Owen. Robert Zagury est un ailier rapide, adroit et qui défend. Sa défense est d'ailleurs très agressive, sa technique lui permettant d'intercepter les passes ou de capter la balle placée dans les mains de son adversaire direct. Il sait aussi prendre des initiatives dans le cadre des consignes reçues.

ROBERT ZAGURY, qui accuse 1 m. 86 sous la toise et 70 kilos sur la bascule, est né à Casablanca, le 6 août 1930, de père brésilien et de mère française. Ses débuts remontent à 1948. Il pratique le basket au R.U. de Casablanca, avant de monter à Paris, en novembre 1950, pour y poursuivre ses études en pharmacie. C'est au cours des quelques mois qu'il a passés dans la capitale que Robert Busnel l'a tout d'abord remarqué ; mais le moniteur national ne devait le sélectionner que l'an passé, après la finale de la Coupe. Robert Zagury participa donc à la coupe Mairano, épreuve où il se distingua, ce qui lui valut une place dans l'équipe de France pour les championnats du monde au Brésil.







Louis Bertorelle a travaillé son shot en « bras roulé ».

Yves Gominon, moins bien équilibré, tire au panier.

Grange change son shot à deux mains au-dessus de lui.

Robert Zagury tire efficacement de la main droite.

au point l'équipe monde au Brésil

spéciaux Henri Chapuis

rendez-vous. Ils se comptaient cinq le second jour et six le troisième. Les autres, blessés comme Beugnot ou retenus par leurs occupations comme Monclar, Dessemme, Buffière ou Haudegand ne pouvaient rallier le Poitou, sa riante et verdoyante vallée de la Boivre.

Robert Busnel qui avait tant compté sur cette période préparatoire (à un tel point qu'il avait sacrifié la plupart des rencontres de la saison passée) se lamentait.

— Comment lutter avec le Brésil, l'Uruguay ou la Yougoslavie dont les joueurs se préparent depuis six semaines au moins, constatait le sélectionneur avec amertume.

Pourtant ces défections inévitables étant données les conceptions sportives de notre pays où l'on considère le sport comme superflu, n'ont pas abattu le manager du team tricolore.

Depuis huit jours l'entraînement bat son plein. Les stagiaires sont peu nombreux ; la préparation n'en est pas moins efficace.

Paul Schlupp, Robert Zagury, Louis Bertorelle, Yves Gominon, Henri Grange, Gérard Sturla, Henri Rey, Jean Perniceni, Jacques Freimuller, Roger Antoine travaillent avec acharnement et conviction.

La culture physique, dirigée par Camille Mutterer de Mulhouse, succède au footing national. Les classiques combinaisons s'ancrent dans les esprits.

Samedi, au terme du stage, l'équipe sera prête...

Reportage photographique de l'un de nos envoyés spéciaux Armand PILON.

Les stagiaires ont bon appétit. Autour de Busnel (1er plan), on reconnaît : Mutterer, Personne, Gominon, Schlupp, Grange, Bertorelle et Zagury.

La partie de cartes pendant la sieste. Camille Mutterer, Louis Bertorelle, Henri Grange et Yves Gominon (de g. à dr.), les plus acharnés à ce jeu.

défend

Texte de Henri Chapuis - Dessins de Paul Ordner

APRES sa première apparition dans la formation estudiantine parisienne, Robert Zagury est mobilisé dans un régiment de tirailleurs sénégalais, stationné à Casablanca. Après une interruption d'un an, il rejoue sur les terrains de basket marocains sous les couleurs de l'Alliance Sportive. Le futur pharmacien qui attend la « quille » pour reprendre ses études interrompues est ensuite détaché au Centre Sportif de l'Armée, ce qui lui permet de résigner au P.U.C. juste avant la finale de Coupe 1954. On connaît la suite. Il permettra à son club de l'emporter. Il sera sélectionné, et à Milan, portera cinq fois le maillot bleu frappé du coq gaulois. Une nouvelle carrière d'international était commencée...

ROBERT ZAGURY aime le basket. Il cherche constamment à comprendre et à apprendre. Chaque détail nouveau l'intéresse. « Zag » est en quelque sorte un intellectuel du basket. C'est un appliqué également. Chaque leçon qu'il a apprise lui est profitable, car il répète sans cesse la combinaison ou le geste qu'il vient de découvrir. Handicapé peut-être par un manque de résistance, Robert Zagury comble ce désavantage par une attention de tous les instants, une virilité insoupçonnée, un sens du basket indéniable et une grande adresse. Sous une apparence lymphatique, Zagury est le même dans la vie où le jeu d'échecs constitue l'une de ses distractions. Schlupp lui donne la réplique.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. MAURICE AUDOUZE, 88, RUE FOLIE-MERICOURT, PARIS (11e).

Je me permets de joindre mon désir à celui exprimé par un de vos lecteurs au sujet d'un article éventuel sur nos deux champions du monde : Bobet et Cohen.

Il me semble qu'une page consacrée à leur carrière, à leur vie, à leur SERIEUX et à leur courage jusqu'au rapprochement de leurs championnats du monde obtenus à l'étranger, ceci avec quelques photos, cet article aurait beaucoup de suffrages, car ces deux beaux champions qui ont fait, cette année, les plus grand honneur à notre pays, méritent vraiment un grand merci. Ils sont très sympathiques et ils ont de nombreux points communs.

REPONSE. — Nous avons publié un récit de la vie de Robert Cohen par lui-même, du nº 449 au nº 454. Nous pensons, d'autre part, faire tout notre possible pour tenir nos lecteurs au courant des faits et gestes de Bobet et Cohen susceptibles de les intéresser.

DE M. DE BONIS, ROUTE DE FARNAY, A RIVE-DE-GIER (LOIRE).

Je suis « But et Club-Le Miroir des Sports » depuis 1949, et je ne puis que vous dire : bravo ! c'est véritablement le miroir de tous les sports, c'est aussi la publication des sportifs, des vrais sportifs. Permettez-moi de féliciter vos photographes, véritables virtuoses de l'image, qui savent exprimer la beauté de l'effort d'un Coppi, d'un Bobet ou d'un Zatopek. Continuez à nous présenter de belles photos et n'hésitez pas à sacrifier une page entière si le document le mérite. Enfin, un reproche, ne pourriez-vous améliorer la qualité du papier de votre revue ? Elle est toujours un peu déchirée et froissée lorsque j'ai fini de la lire bien que j'en prenne grand soin.

D'UN LECTEUR DES HERBIERS (VENDEE).

Je trouve votre magazine bien équilibré et vos documents photographiques presque toujours nets quoi qu'en disent certains lecteurs. Pour la une, je trouve un gros plan plus attrayant qu'une photo d'ensemble. Bravo encore pour votre exclusivité de Robert Villemain.

Par contre, je suis très déçu que vous ayez supprimé votre cahier typo. J'attends avec impatience votre numéro de fin d'année, toujours très intéressant. Je n'en dirai pas autant du numéro d'avant-Tour. Vous vous êtes heureusement rattrapé avec l'album-souvenir qui était formidable.

D'UN LECTEUR DE LYON.

Votre hebdomadaire est très bien, mais une chose me choque : je trouve qu'il y a beaucoup trop de football et pas assez de rugby. D'autre part, vous n'êtes pas toujours très justes dans vos commentaires sur les épreuves cyclistes. Dans le Grand Prix des Nations, pourquoi avoir publié une photo de Koblet, alors qu'il a abandonné, et ne pas avoir publié une d'Agostino Coletto qui s'est classé 7e ? Avez-vous une dent contre les Italiens qui ont toujours été les maîtres du cyclisme mondial, car il vous faut bien avouer que dans tous les sports, les Italiens sont les plus forts. Ne me gardez pas rancune de ce jugement qui n'est que trop véridique.

DE M. CLAUDE ROSSI, RUE DE VAUGIRARD, A PARIS (15e).

Je lis toutes les semaines « But et Club-Le Miroir des Sports » et je n'ai eu qu'à m'en féliciter jusqu'à ce jour, je vais même jusqu'à faire votre éloge à qui veut m'entendre. Je m'élève souvent contre les grincheux, mais aujourd'hui... il se trouve que j'en fais partie malgré moi !

Je ne puis comprendre que vous n'ayez réservé qu'un bas de page de dix-huit lignes et qu'une minuscule photo à Hugo Koblet dans votre nº 481, alors qu'il y avait une page entière et trois photos sur Bobet et consort ! Je n'attaque pas Bobet, mais trois photos, vous exagérez, c'est à croire qu'il paie sa publicité ! Pour compléter, je ne puis comprendre que vous ayez publié une photo de Koblet datant du Tour 1951. C'est à se demander si vous ne le représenterez pas un jour en nourrisson.

DE M. GUY DUBOIS, 25, AVENUE DU MAINE, A PARIS (15e).

Comme beaucoup de lecteurs, je vous avais demandé de publier les souvenirs d'anciens champions, je vous remercie pour ceux de Villemain. Au moment où l'on compare fréquemment Louison Bobet à Henri Pélissier, ne pourriez-vous demander à Francis et Charles de vous conter leur carrière en même temps que celle de leur frère ? Petit reproche pour votre reportage sur Eileen Sheridan : les deux dernières photos sont inversées et 2 millions 500.000 livres annuelles au minimum demandent réflexion.

REPONSE : Nous nous sommes frappé la poitrine au sujet des erreurs que vous nous signalez dans le reportage sur Eileen Sheridan, c'est, en effet, 2.500.000 francs qu'il eût fallu lire.

D'UN LECTEUR DESIRANT GARDER L'ANONYMAT.

J'ai été fort surpris de constater qu'un lecteur n'a pas été content de l'article sur le nouveau contrat de Bobet. Je trouve, pour ma part, qu'il était logique de publier cet article d'actualité. Je suis persuadé que la grande majorité des sportifs a dû être heureuse de connaître les modalités de ce contrat qui va conditionner l'avenir de notre grand champion. La presse quotidienne n'en avait que très peu parlé. Comme vous répétez souvent que cette chronique est celle des lecteurs, je vais revenir, moi aussi, sur le problème des vingt-huit pages et du pliage. Je fais relier votre hebdomadaire et je serais heureux que vous résolviez cette « difficulté technique » le plus rapidement possible.

REPONSE : Nous espérons pouvoir donner sous peu satisfaction à nos lecteurs sur le problème du pliage.

DE M.-G. CORMIEZ.

Je n'hésite pas à dire que la une de votre nº 482, consacrée à Jonquet, m'a un peu déçu. Non pas que je conteste les qualités du demi centre de Reims et de l'équipe de France, mais il me semble que d'autres champions ont connu des éclipses sans pour cela mériter de figurer à la « une » lors de leur retour en forme : Cuissard, Ben Barek. D'autre part, Glovacki, retrouvé contre Toulouse, déçoit trois jours plus tard contre le Racing. Et j'en arrive au « Miroir de la Vie ». Quand vous paraissiez sur vingt-huit pages, vous nous avez conté les espoirs de Matteoli, de Marinelli... Selon vous, ils allaient redevenir ce qu'ils furent : de grands champions, la crise était terminée. Votre bonne foi n'est pas en doute, mais il faut avouer qu'ils n'ont guère été convaincants depuis lors...

Une remarque encore.. Le premier Tour d'Europe a vécu. Vous avez fait le maximum pour cette épreuve. Seulement, pas un mot sur Mel, qui termine 6e et premier Francais tout de même. Une photo, même d'archives, n'eut pas déplu surtout que vous n'hésitez pas à consacrer une page à la signature d'un contrat.

Mais ce ne sont que des détails dans un ensemble où la qualité de la photo le dispute à celle du texte. « But et Club-Le Miroir des Sports » s'améliore sans cesse.

Presque INUSABLE !!! comme les pneus sur la route ...
LA PLUS FORMIDABLE CHAUSSURE DE BASKET
MODÈLE 400
NOUVELLE SEMELLE ANTIDÉRAPANTE DE CONCEPTION CHIMIQUE SPÉCIALE
TIGE CUIR
VOUTE PLANTAIRE
STABLE - SOUPLE
RESSEMELABLE
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

En participation avec le public
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente :
★ Une grande enquête
VOUS AUSSI
vous pouvez être heureux

EXPLOIT A JEAN-BOUIN

GOUDEAU : 47" 5/10 AU STADE JEAN-BOUIN

Beaugendre, qui l'a découvert, affirme : "Jean-Pierre est un futur grand coureur de 800 m."

J.-P. Goudeau

DANS la tribune, beaucoup de spectateurs avaient 47" 5 à leur chronomètre, mais aucun n'osait l'avouer. Il leur semblait impossible, en effet, que Goudeau ait couru le 400 aussi rapidement. Rien dans son allure n'avait trahi l'effort intense, et au surplus la présence du Noir Ombonwan (un novice de la distance) à ses côtés semblait confirmer que les aiguilles avaient tourné un peu follement. Pourtant, Goudeau avait bien couru en 47" 5 (record de France de Degats égalé) et Ombonwan en 47" 7.

Dans les gradins, un homme avait les yeux légèrement embués par l'émotion. C'était le professeur d'E.P. Beaugendre, qui l'avait découvert à Jean-Baptiste Say, alors que Goudeau n'était encore qu'un cadet.

« Un jour, il a été chronométré en 1' 53" sur 750 mètres. Il n'avait que 16 ans. Vous pouvez l'écrire : ou je me trompe fort, ou ce garçon étonnera un jour sur 800, comme il étonne aujourd'hui sur 400. »

MOINS DE 47" AVANT MELBOURNE

Quant à Gilbert Omnès, qui conseille Goudeau au P.U.C., avec la compétence que chacun lui connaît, il déclarait : « Le record de France vient d'être raté, mais quelle importance cela a-t-il ? Le fait que Goudeau ait couru en 47" 4 ou en 47" 5 n'a aucun rapport avec ce qu'il peut faire dans l'avenir. Ce sont d'autres objectifs qu'il faut viser, quand on possède ses moyens physiques. Ce qui est réellement essentiel, c'est qu'il s'entraîne avec tout le sérieux désirable. Sa carrière d'athlète, qui peut aller de pair avec le bon déroulement des études, dépend avant tout du travail effectué l'hiver... »

Jusqu'ici, Goudeau a en effet pratiqué l'athlétisme en dilettante. Il est probable cependant que les excellents résultats qu'il a obtenus depuis deux mois vont l'inciter à faire quelques sacrifices en faveur d'un sport pour lequel il est merveilleusement doué. Lorsque les supporters pucistes, au premier rang desquels se pressent Raymond Boisset (ex-recordman du P.U.C. avec 47" 6) et Bonnus, qui était son mentor, parlent de moins de 47 secondes pour l'avenir, il sont à coup sûr dans la vérité. C'est pourquoi il n'y a pas de regret à avoir. En 1956, à Melbourne, la tentative ratée de Jean Bouin aura disparu des souvenirs, depuis longtemps.

LE NOIR OMBONWAN : UNE CLASSE SIDERANTE

Si Goudeau se confirme comme l'un de nos meilleurs espoirs pour les prochains Jeux Olympique, que faut-il dire d'Ombonwan, dont la classe naturelle est sidérante ? Les 47" 7 qu'il vient de réussir à Jean-Bouin ne nous font que plus regretter qu'il ne se spécialise pas sur 400 mètres. Lorsque je lui en ai parlé, il m'a répondu : « J'adore toucher à tout. L'athlétisme est pour moi un clavier dont toutes les notes me tentent. J'imagine mal qu'il puisse en aller différemment. Ainsi j'aurais aimé sauter en hauteur aujourd'hui. Mais est-il vraiment trop tard pour que je m'engage ?... »

Pour convaincre Ombonwan de se consacrer uniquement sur 400, il faudra avoir beaucoup d'influence sur lui. Souhaitons que quelqu'un possède cette influence, car le Noir est, à coup sûr, un futur moins de 47 secondes, comme Goudeau. S'il a moins de puissance que le puciste, il a plus de souplesse, et ceci compense cela.

Telles sont les grandes pensées qui nous agitaient en quittant Jean-Bouin. Nous avions en effet assisté à un spectacle réconfortant, non seulement sur 400, mais aussi sur 5.000, où huit Français s'étaient classés en moins de 15 minutes, derrière le tandem belge Reiff et Hanswyck, et également dans le kilomètre, gagné par Djian, dans l'excellent temps de 2' 39" 9. En outre, un record de France, celui du javelot, était tombé, Macquet réalisant l'excellent jet de 64 m. 60 au deuxième essai. Une très belle réunion de clôture, vraiment, qui autorise l'optimisme pour les années à venir.

Marcel HANSENNE.

VOIR NOS PHOTOS PAGE 20

Dans la cote de Larçay, à huit kilomètres de Tours, Gilbert Scodeller vient de faire lacher prise a son compagnon d'échappée, le Normand Pierre Michel, et ia perspective de la victoire désormais accessible décuple ses forces. Il ne se retournera pas avant d'avoir franchi la ligne d'arrivée.

JEAN BEHRA ET PIERRE MONNERET DOMINENT LEURS RIVAUX A L'AUTODROME DE MONTLHÉRY

Au cours des Coupes du Salon, disputees sur l'autodrome de Montlhery, Jean Behra a affirmé sa grande virtuosité en triomphant dans la catégorie « sport international ».

Chez les motocyclistes, le jeune Pierre Monneret, vainqueur en 500 cm³, battit le record du tour (161 km.).

Scodeller : dix mètres d'avance sur Louison Bobet

Le champion du monde est venu "mourir" sur le nordiste, après avoir animé le 48e Paris-Tours

De l'un de nos envoyés
CLAUDE TILLET

TOURS. — Comme chaque année, M. Emile Mercier nous a dit avant Paris-Tours, avec un sourire un peu inquiet : « Finirai-je par le gagner un jour ? Posséder un palmarès tel que le mien et ne pas arriver à combler cette lacune, c'est tout de même vexant ! »

Littéralement, ce trou dans un tableau de victoires formidables devenait pour lui une véritable hantise.

Mais tout a une fin, même la série noire et après plus de vingt saisons d'espoirs déçus, un « violet » a enlevé la grande épreuve avec un brio étonnant à l'issue d'une course entièrement contrôlée, on pourrait même dire commandée, par ses équipiers.

Ce « violet » c'est Gilbert Scodeller, le jeune Nordiste que nous avait révélé, il y a quelques années, l'ex-coureur André Bertin. Cet été il avait triomphé chez lui, à l'arrivée de Paris-Valenciennes. Pourtant on ne le considérait pas comme un champion. On lui accordait simplement une qualité intéressante. Il va donc falloir réviser ce premier jugement et lui confier un rang correspondant à la qualité de son exploit.

Il est en tout cas détenteur de qualités athlétiques qui permettent d'aller loin dans le domaine du cyclisme routier professionnel.

DE LOUISON A GILBERT EN PASSANT PAR JEAN

Mais il faut tout de suite insister sur le caractère revêtu cette fois par un Paris-Tours couru sous un ciel ensoleillé et, sauf en quelques tronçons de parcours, par vent pratiquement nul.

Dès les méandres de la vallée de Chevreuse, aux portes de Paris, on voyait s'ébaucher l'attaque des coureurs de Mercier renforcés, pour la première fois, et de quelle manière, par le tandem Bobet, auquel avait été adjoint Antonin Rolland.

A Sitek, Redolfi, Dacquay, accompagnés de Caput et du champion de France Dupont, s'ajoutaient un Louison Bobet flanqué de Walkoviak et Robic. Cela faisait quatre Mercier dans cette « sauvette » qui allait durer jusqu'au 175e kilomètre.

Pourquoi échouait-elle finalement ? Sand doute parce que certains éléments devaient s'avérer quelque peu faiblards (Walko fut lâché dans la traversée de Châteaudun notamment) ; sans doute aussi parce que, fidèle à une habitude qui lui fut nombre de fois critiquée de la part de ses camarades, Dupont allait se contenter de « rouler en dedans » ; sans doute encore parce qu'à l'arrière un certain nombre d'hommes ne voulaient pas qu'il pût être dit que ce Paris-Tours avait été gagné dès le 20e kilomètre par Louison Bobet. Et l'on ne jurerait pas que, parmi ces hommes, ne figurent ni Remy, ni Anastasi, pourtant placés sous le même pavillon que notre champion du monde.

Les troupes d'Antonin Magne ainsi « contrées » allaient-elles céder à d'autres le soin d'animer la course ? Non !

A peine le groupe Bobet était-il rejoint à Châteaurenault que l'on voyait repartir deux audacieux, Redolfi et Jean Bobet... Et la chasse allait durer plus de 40 kilomètres, ce qui revient à dire qu'une fois encore les Mercier avaient pris et conservé au maximum l'initiative des opérations.

Mais était-ce fini ? Pas le moins du monde puisque, dans le « mur » de Bléré, deux coureurs ayant réussi à s'échapper on s'apercevait que l'un d'eux était Gilbert Scodeller, autre « violet », qu'escortait le courageux Pierre Michel.

Il ne pouvait évidemment s'agir de simple coïncidence. De toute évidence, « Tonin » avait décidé, bien avant le départ, de jouer le grand jeu, de « mettre tout le paquet », pour décrocher enfin la victoire, si obstinément rebelle.

LE COURAGE DE SCODELLER

L'épreuve de force tournait finalement à l'avantage des attaquants. Pierre Michel était lâché au train par Scodeller. Ce dernier resté seul à 15 kilomètres du but et ne possédant pas une avance supérieure à la minute poursuivait son effort avec un courage extraordinaire. Sans jamais se retourner, il fonçait puissamment vers cette côte de l'Alouette qui, à la sortie sud de Tours, marquait la fin de son victorieux calvaire.

Il ne voulait rien voir de ce qui se passait à l'arrière. Il ne voulait pas savoir que, tel un grand rapide, le peloton se rapprochait de lui à une allure sans cesse plus vive. Encore un coup de rein et il passait la ligne.

Une rumeur dans son sillage et exactement deux secondes plus tard, Louison Bobet battait au sprint, pour la deuxième place, un groupe d'environ 80 concurrents.

48e PARIS-TOURS. - Dimanche 10 octobre 1954. - 253 km. - Principales difficultés : Vallée de Chevreuse (du 15e au 47e km.), Mur de Bléré (227e km.), Côte de l'Alouette (253e km.). - 112 partants. - Beau temps, vent nul. Epreuve comptant pour le Challenge Desgrange-Colombo, Créé en 1896, Paris-Tours, course rapide sans grande difficulté est devenue depuis 1951 une course d'automne. Elle possède un palmarès prestigieux où se sont inscrits 26 Français, 15 Belges, 3 Suisses, 3 Luxembourgeois et l'Italien (Rossi). Le Belge Danneels (1934-36-37) et le Français Paul Maye (1941-42-45) sont corecordmen des victoires. Le Belge Schils (1953) est recordman de l'épreuve avec 43 km. 414 de moyenne.

Pour le groupe Mercier, cette arrivée était triomphale. Mais on n'oubliait pas pour autant la très belle course de Pierre Michel, classé 3e, du vieux Schotte 4e, étourdissant au cours des 50 derniers kilomètres, d'un Huber très souvent à l'avant-garde, d'un Redolfi, etc.

Et l'on notait, pour la petite histoire, que le classement des anciens vainqueurs s'établissait comme suit : 1. Schotte (4e), 2. Dupont (13e), 3. Schils (31e), 4. Guegan (38e), 5. André Mahé (41e), 6. Caput (47e).

On pourrait croire à une sérieuse tendance de rajeunissement... si Schotte n'était pas là pour anéantir les déductions les plus optimistes.

ETOUFFEMENT QUASI GENERAL

La physionomie de la compétition et le résultat lui-même consacraient, à une exception près, la défaite des grands favoris.

Malgré sa cinquième place, Van Steenbergen ne pouvait être considéré comme ayant fait une belle course, puisqu'on ne l'avait virtuellement jamais vu. Ferdi Kubler avait également été invisible. Germain De Rycke ne s'était guère montré : Darrigade avait « coincé » subitement au cours d'une furieuse chasse entamée avec Matteoli et Anastasi contre le groupe Bobet-Dupont. Les Italiens n'avaient, en aucune occasion, jailli du paquet...

Tout ce monde avait joué la défensive d'une manière plus ou moins active, plus ou moins efficace et cette attitude négative mettait davantage encore en relief l'esprit offensif, la crânerie, la puissance aussi d'un Bobet n'hésitant pas à se lancer à corps perdu dans la bataille, dès les premiers kilomètres, stimulant ses compagnons, mais roulant plus vite et plus longtemps que quiconque, ne capitulant après Vendôme qu'après avoir constaté la faiblesse de plusieurs de ses associés.

Ah ! si seulement ils avaient tous eu le mordant et l'énergie de Robic...

Or, ce Bobet n'avait pas fini de nous enchanter, puisque nous le retrouvons second derrière Scodeller à l'arrivée. Il convient une fois de plus de s'incliner devant la classe, le courage et la conscience de cet homme qui porte le maillot de champion du monde d'une manière aussi digne qu'il porta celui de champion de France. C'est à lui, ne nous y trompons pas, que nous devons d'avoir assisté à un Paris-Tours attachant de bout en bout.

C'est à lui aussi que les autres grandes vedettes dont nous venons de citer rapidement les noms, doivent d'avoir été littéralement « étouffées » tout au long de la journée.

DEUX CAS INTERESSANTS POUR LA SAISON 1955

Nous n'avons pas encore dit un mot — nous nous en apercevons à l'instant, et nous tenons à réparer cette grave omission — de celui dont les exploits et les fantaisies emplissaient les colonnes sportives du début de la saison qui prend fin : l'extraordinaire M. Hassenforder.

Vainqueur du National, notre « Hassen » n'a pas su retrouver à l'automne sa forme du printemps. Nous devons toutefois préciser qu'au cours des derniers kilomètres, il eut la volonté de placer quelques solides démarrages ou de participer aux efforts un peu décousus qui caractérisent presque toujours la fin d'une course au résultat encore indécis.

En cela, il fut mieux que pas mal d'autres. Mais pour un garçon qui se faisait fort il y a quelques mois « de mettre tout le monde à la raison », c'est relativement pâlot. S'en rend-il compte ? Et serait-ce pour lui le début de la sagesse ? Si 1955 ne marque pas le début d'une véritable reconversion personnelle, il n'y aura plus guère à compter sur lui, et il ne disposera pas des atouts nécessaires pour se permettre de jouer vis-à-vis d'un Bobet le « casseur de baraques ».

Ceci est un cas. Il en existe un autre tout différent : celui de Jean Bobet. Selon nous, Jean a tout ce qu'il faut pour devenir un grand coureur... à condition qu'il prenne la chose au sérieux. Que l'on ne se méprenne pas sur la signification du propos. Jean est une garçon très équilibré, très raisonnable et sa situation n'est en rien comparable à celle d'« Hassen ». Pourtant, il ne parvient pas à percer. On se demande surtout s'il le désire vraiment, s'il n'a pas d'autres visées. Son comportement de Paris-Tours ferait regretter qu'il ne cherche pas à aboutir.

Quoi qu'il en soit, le frère de Louison ne saurait se contenter bien longtemps d'une bonne course de temps à autre, et nous avons la conviction que 1955 sera pour lui aussi l'année décisive. Mais de son côté, n'en doutez pas, la réflexion aura joué son rôle...

LE CLASSEMENT

1. Gilbert SCODELLER, les 253 km. en 6 h. 11' 19" (moyenne horaire 40 km. 881) ; 2. Louison Bobet, à 2" 3. Pierre Michel ; 4. Schotte ; 5. Van Steenbergen ; 6. De Bruyne ; 7. Decock ; 8. Conterno ; 9. De Rycke ; 10. Petrucci ; 11. Anquetil ; 12. Plankaert ; 13. Dupont ; 14. Forestier ; 15. Ryckaert ; 16. Maggini ; 17. Filippi ; 18. Darrigade ; 19. Sitek ; 20. Ernzer.

21. Plattner ; 22. Gilles ; 23. De Rossi ; 24. De Filippis ; 25. Vlayen ; 26. Padovan ; 27. Gay ; 28. Huot ; 29. Demulder ; 30. Groussard ; 31. Schils ; 32. Demunster ; 33. Audaire ; 34. Di Carro ; 35. Bober ; 36. Baldassari ; 37. Siguenza ; 38. Guégan ; 39. Tonello ; 40. Anastasi.

41. André Mahé ; 42. Truye ; 43. Cieleska ; 44. Vitre ; 45. Chapatte ; 46. Hoorelbecke ; 47. Caput ; 48. Molineris ; 49. Esnault ; 50. Antonin Rolland ; 51. Van Varenberghe ; 52. Chupin ; 53. Varnajo ; 54. Couvreur ; 55. Kubler ; 56. Hassenforder ; 57. Impanis ; 58. Coletto ; 59. Dussault ; 60. Minardi.

Le classement du Challenge Desgrange-Colombo après Paris-Tours

1. FERDI KUBLER (S.), 94 points ; 2. Impanis (B.), 66 ; 3. Bobet (F.), 59 ; 4. Derycke (B.), 52 ; 5. Ockers et Decock (B.), 47 ; 7. Schaer (S.), 44 ; 8. Koblet (S.), 38 ; 9. Van Den Branden (B.), 34 ; 10. Demulder (B.), 33 ; 11. Ernzer (L.), 31 ; 12. M. Hendrickx (B.), 30 ; 13. M. Ryckaert (B.), 29 ; 14. De Valk (B.), 25 ; 15. Rémy (F.), 21 ; 16. Scodeller (F.), 20;

Le classement internations

1. BELGIQUE, 463 points ; 2. France, 398 ; 3. Italie, 279 ; 4. Suisse, 244 ; 5. Luxembourg, 31 ; 6. Hollande, 26.

Gilbert Scodeller se désaltère, son bouquet dans une main, sans bien paraître réaliser la portée de la première grande victoire qu'il vient de remporter devant Bobet.

Enfin désaltéré, Scodeller sourit à ses obligations de vainqueur (ci-dessus) et pose au côté de son équipier Bobet que son demi-échec n'a pas affecté (ci-dessous).

(Photos de H. Letondal, D. Guyot et R. Robert.)

ROBERT VILLEMAIN : DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page* 4.)

chauve à l'œil triste, mais à la frappe terriblement lourde et précise, ce n'était pas tellement facile à « tirer », non...

Ma passion pour la boxe commençait donc à tiédir, je ne m'entraînais plus avec autant d'assiduité et je commençais à trouver quelque charme au dancing de Belleville, « Le Boléro » où m'entraînait mon patron et ami Emile Cleyet, célibataire comme moi.

Mon mariage avec une jeune femme sportive me remit dans la bonne voie. Denise et ses parents m'encouragèrent vivement à persévérer et surent me placer dans des conditions de vie plus propices à l'entraînement pugilistique. Je repris rapidement bon moral et leur promis de continuer à boxer jusqu'à ce que je subisse une première défaite. Celle-ci vint très tard, le 7 janvier 1949 devant Steve Belloise à New York et j'étais à ce moment trop engagé sur la route du titre mondial pour songer à me récuser.

La noce eut lieu à Montreuil le 1er septembre 1945; je fus baptisé quelques instants auparavant et ce fut le docteur Brandon, membre de la Fédération Française de Boxe qui fit office de parrain.

La semaine suivante, le 8 septembre, à Rouen, je battais Petrescu par K.O. à la quatrième reprise. Le 23 septembre, je passais en premier combat au Cirque d'Hiver et dominais le fin et mobile Ouezmann. « Un champion est né », écrivit la presse spécialisée; ma vraie carrière commençait.

J'avais quitté mon emploi, mais je secondais mon beau-père dans son affaire. Je ne devais me consacrer exclusivement à la boxe qu'une fois champion de France des mi-moyens, le 14 octobre 1946, après ma victoire sur Omar Kouidri.

Beau-papa Habert, qui a le sens de l'épargne, m'a toujours conseillé utilement. Dès que j'eus économisé quelque argent, il me fit acheter une maison. Je me retrouvai... sans un sou, mais nanti d'un excellent placement. Et à mesure que mes bourses devinrent plus importantes, les placements furent plus fructueux.

LES CONSÉQUENCES D'UN EXCÈS DE SEL

Mes beaux-parents se sont donc chargés de gérer mes bénéfices au mieux de mes intérêts. Denise, elle, m'a apporté le stimulant et le réconfort de sa présence. Elle a été la spectatrice turbulente et passionnée de tous mes combats et elle n'a été victime que d'une seule défaillance, si j'ose m'exprimer ainsi, le 14 octobre 1945 au Cirque d'Hiver, lors de mon premier combat contre Gus Degouve, ce même Degouve qui était déjà un espoir catalogué la première fois que j'avais assisté à une réunion de boxe.

La veille du combat, j'étais resté tout le jour sans boire et sans manger (toujours cette difficulté à faire le poids). Sitôt après la pesée, je demandai à me rattraper sérieusement. Ma belle-sœur Huguette, le cordon bleu de la famille, me servit un énorme steak abondamment garni de haricots verts. Je me jetai gloutonnement sur le tout sans m'attarder à ce détail que la salière avait été mise à contribution bien plus qu'il n'eût convenu. Je fus bientôt pris d'une soif d'explorateur tombé en panne en plein Sahara. Beau-papa se réjouissait de me voir un si bel appétit; je lui tendais fréquemment mon verre et il le remplissait chaque fois sans se faire prier. Histoire de me fortifier, il s'en fut même quérir une bouteille de côtes-du-rhône de la grande réserve à la cave. Enfin rassasié et désaltéré (ô combien !) je m'en fus faire la sieste dans un état euphorique qui durait encore à mon réveil et se prolongea... dans le ring jusqu'à la septième reprise sous les regards affolés de Trickri qui remplaçait dans mon coin M. Jean empêché. Un coup de Degouve, en me faisant éclater l'arcade sourcilière gauche (pour la première fois de ma carrière) me rendit une plus saine notion des choses. Rendu furieux, je me déchaînai, comblai mon retard et fus déclaré vainqueur aux points d'extrême justesse... Mais Denise, à la vue du sang coulant à flots de ma blessure s'était évanouie. Ce fut le brave Assane Diouf qui la ranima et la remit d'aplomb à l'aide d'un solide vulnéraire. Je dois préciser à la décharge de mon épouse qu'elle s'était présentée à la réunion en mauvaise condition physique, ayant souffert d'un abcès durant toute la semaine. Elle promit de se montrer plus vaillante à l'avenir : elle a tenu parole. Elle a assisté à tous mes combats, à l'exception de ceux contre Dave Sands et du second contre La Motta.

DE JOHN CHAMPION ...SUR SIX ROUNDS !

Le match au souvenir duquel elle tremble encore d'émotion rétrospective, la pauvrette, est celui que je livrai à Joe de John, le 6 mars 1952 à Syracuse.

Ce gaillard-là aurait pu briguer la couronne de champion du Monde mais seulement sur la distance de six rounds. Il m'assomma littéralement par une grêle de coups à la troisième reprise. Il paraît que je me retrouvai étendu de tout mon long dans la résine. Denise m'a raconté plus de cent fois depuis qu'à l'image du duc de Guise assassiné aux pieds d'Henri III, je lui parus infiniment plus grand allongé que debout. L'arbitre égrenait les secondes, je ne bougeais ni bras, ni jambes... et pour cause, j'étais plongé dans les vapeurs de l'inconscience, les bruits me parvenaient ouatés, irréels. Denise qui n'avait encore jamais vu cela, son époux transformé en carpette, était horrifiée... Au compte de 6, M. Jean, les larmes aux yeux, se retourna vers son second et lui dit : « Passez-moi le peignoir de Robert, c'est terminé ! »

Denise s'était enfoui le visage dans les mains. A 8 une clameur monstre les obligea tous deux, mon épouse et mon manager à reporter leurs regards en direction du ring ; j'étais debout, par quel miracle ? Je fonçais sauvagement sur de John, je l'obligeais à son tour à battre en retraite et à se couvrir.

Le combat se termina dans une atmosphère d'hystérie collective, toute la salle debout hurlait, trépignait, échangeait des paris, accompagnés de larges bourrades dans les côtes. Denise m'a avoué avoir vieilli de dix ans dans cette seule soirée; elle quitta sa place, vint au bord du ring, dans mon coin, pour m'encourager de plus près et rien ni personne ne put l'en retirer jusqu'au neuvième round où je mis enfin Joe de John K.O.

L'attitude de Denise me fit écoper de 500 dollars d'amende et d'un mois de suspension... mais peut-être n'aurais-je plus trouvé la force de vaincre si je ne l'avais sentie si près de moi, *avec moi*. Et d'ailleurs, ce mois de suspension fut le bienvenu car il me donna l'occasion de prendre un repos salutaire. Contre La Motta, lors de notre première rencontre sanctionnée par la décision scandaleuse que vous savez, la courtoisie d'un policeman new-yorkais, se contentant de faire une simple remarque à Denise qui avait lancé un tabouret au milieu du ring nous avait du moins fait économiser les 500 dollars d'amende !

Ainsi est Denise : remuante, pétulante, hardie; elle a la répartie vive, le verbe haut et, au besoin... le geste prompt ! Rien ne l'intimide et elle a tôt fait de prendre feu pour défendre ma cause. Elle tient sans doute beaucoup de place — surtout dans mon existence — mais je dois dire que je ne la trouve nullement encombrante et que je m'imaginerais mal, même, me passant d'elle.

Sa présence à mon côté en Amérique me donnait un bien meilleur moral et nous permettait de mener une existence familiale qui changeait le moins possible nos habitudes françaises; c'est pourquoi je n'ai pas approuvé M. Jean quand il a prétendu qu'elle n'aurait pas dû m'accompagner.

Prochainement : *Je suis battu par mon poids dans la course (acharnée) au titre mondial.*

Sitek (en tête) s'était détaché seul dans la côte de Buc, dès le 14e kilomètre. Il fut bientôt rejoint par Redolfi, le champion de France Jacques Dupont, Dacquay (dans l'ordre) et Louis Caput (à droite). La course était lancée...

Dans la côte à l'entrée de Châteaudun, Bobet emmène ce groupe, suivi dans l'ordre de : Redolfi, Robic, Dacquay, Dupont, Caput, Sitek et Walkoviak. L'échappée dure depuis 100 kilomètres mais l'ardeur des fuyards est grande.

L. BOBET S'ÉTAIT SENTI DES AILES PEU APRÈS LE DÉPART

Les échappées matinales n'ont, en règle générale, que fort peu de chances de réussir dans Paris-Tours, épreuve courue à un rythme extrêmement soutenu sur un parcours de 253 kilomètres ne comportant aucune dénivellation de terrain suffisamment prononcée pour provoquer la décision avec certitude ; aussi les suiveurs de la 48e édition de la dernière classique du calendrier français furent-ils quelque peu surpris de voir Louis Bobet, le prestigieux vainqueur du Tour de France et du Championnat du monde, donc l'homme le plus marqué du peloton, participer activement à une sérieuse tentative ébauchée d'ailleurs par l'un de ses nouveaux équipiers de la marque Mercier, le jeune Sitek. Bobet et ses sept compagnons, ses équipiers Sitek, Dacquay, Redolfi, plus le champion de France Jacques Dupont, le vainqueur de Paris-Tours 1948 Caput, Jean Robic et Walkoviak tinrent jusqu'au 175e kilomètre, après Vendôme. Et Louison, s'il ne put finalement se dégager à temps de l'emprise du gros peloton, trouva du moins les ressources suffisantes pour enlever le sprint final... pour la deuxième place derrière son équipier Gilbert Scodeller, échappé opportunément à la faveur de l'étroite surveillance dont son chef de file fut l'objet !

Louison Bobet pressentit le danger et passa à la contre-attaque sans plus tarder dans les vallonnements de Chevreuse, en compagnie de Walkoviak, qui mène, et de Jean Robic, décidé.

Bobet et ses compagnons rejoignirent les fuyards avant le 30e kilomètre, à Saint-Rémy. Le champion du monde se porta aussitôt au commandement pour inciter les fuyards à prolonger la tentative. A sa gauche, Jacques Dupont.

Leur avance a constamment oscillé entre une minute et 2' 50", la présence de Bobet au commandement provoquant de violentes réactions, suivies de périodes de marquage, dans le gros peloton de chasse.

Bobet bénéficiait, dans cette tentative, de l'appoint de trois de ses nouveaux coéquipiers : Redolfi, Dacquay et Sitek. Les huit résistèrent encore pendant plus de 45 km. et la jonction s'effectua au km. 167.

L'échappée menée par Bobet est sur le point de prendre fin. Le champion du monde précède Robic, Redolfi, Dacquay et Dupont.

Redolfi est reparti avec Jean Bobet cette fois, et Pardoen qui a perdu pied. Les deux hommes seront rejoints à leur tour.

Scodeller a réussi à se maintenir hors de portée du peloton qui aborde la côte de l'Al commandement, le vétéran Brik Schotte et Rik Van Steenbergen, qui le suit, ont le v

Petrucci et Anquetil n'ont pas eu plus de chance au cours de leur tentative d'échappée. Leur fugue devait être de courte durée.

Dans le « Mur » de Bléré, l'attaque de P. Michel et Scodeller apparut cette fois décisive. Elle devait l'être effectivement, on le sait.

Derrière Scodell

Le déboulé final de Louison Bobet qui vient coiffer, pour la seconde place, tous ses ac puis rejoint par le peloton, a cependant trouvé les ressources suffisantes pour conserv

Sur le plat, Scodeller déchaîné n'allait pas tarder à mettre Pierre Michel sérieusement à l'ouvrage. Bientôt, le Nordiste s'envolait.

Jusqu'au bout, Scodeller ne se soucia pas du peloton. Courageux à l'extrême, il devait atteindre Tours épuisé, mais victorieux.

côte de l'Alouette, au sommet de laquelle sera jugée l'arrivée. Pierre Michel (en seconde position) vient d'être absorbé, Decock est au suit, ont le visage déformé par le rictus de l'effort final. Bobet, qui n'est pas visible sur notre document, surgira un peu plus haut en bolide.

Scodeller a dû s'employer à fond jusqu'à la ligne pour résister au retour du peloton et il n'ose encore, en la franchissant, lever la main en signe de joie et de victoire.

eller, un homme a surgi du peloton : Bobet

e, tous ses adversaires qui se sont vainement usés dans la poursuite du « lièvre » victorieux, Scodeller. Pierre Michel, qui avait été à l'origine de l'échappée décisive mais avait été lâché par Scodeller dans la côte de Larçay, pour conserver une belle troisième place. Le sprint est très serré et l'on notera que Van Steenbergen, luttant sur la droite, ne fait pas preuve de son aisance habituelle. Il ne pourra alors terminer qu'à la cinquième place.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08

Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

C'EST GAGNER DEUX FOIS QUE DE GAGNER UNE COUPE
Christofle
8, rue Royale — Paris

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies.
Adressez vos commandes à :
Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

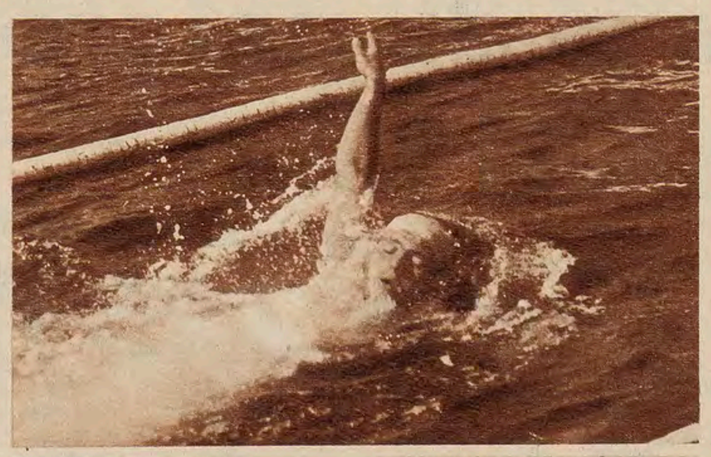
FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.
OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITÉ

Georges Vallerey a lutté héroïquement 4 ans et demi face à face avec la mort

Georges Vallerey incarnait le courage et la volonté de vivre. Cette photo prise au cours de sa maladie montre dans le regard sa vitalité.



Athlète magnifique et le nageur le plus complet qu'on ait jamais connu, Vallerey luttait dans la piscine avec une incomparable ardeur.

Il y a dans *Les Thibault*, de Roger Martin du Gard, un chapitre poignant. Celui où Antoine, le médecin gazé de guerre, rend visite à son « patron », le professeur Philip et, à travers les paroles apaisantes du savant, lit soudain dans l'intense pitié du regard qu'il est perdu.

Georges Vallerey a dû connaître cette minute épouvantable. Lui dont nous ne faisions que transcrire les paroles lorsque nous lui faisions dire en se frappant sur la poitrine, le 8 mars dernier (numéro 449) : « Je n'ai plus rien, plus aucun record valable, mais j'ai ça ! », pouvait à certaines minutes s'illusionner. Mais il savait qu'il était inéluctablement condamné et le suprême courage de ce champion dont on ne peut mieux définir la vie que par le qualificatif d'« héroïque » a été de n'en vouloir jamais convenir. Sauf une fois, une seule, et parce qu'il était ce jour-là de son devoir d'homme de le faire.

Il y avait un an qu'il était malade. Déjà, les médecins savaient qu'il ne guérirait pas et s'étonnaient. La néphrose lipoïdique dont il était atteint (1) aurait déjà dû le tuer. Il fallait que ce malade eut l'âme chevillée pour avoir dépassé les six mois qu'on lui assignait. Ce jour-là, Vallerey ayant compris la vérité — à travers la pitié d'un regard, comme Antoine Thibault, peut-être — rendit sa parole à celle qui était sa fiancée. Elle ne voulait pas. Il exigea.

Puis, en règle avec sa conscience, il entreprit l'incroyable lutte dans laquelle il se savait d'avance vaincu et traita la mort comme il traitait les adversaires plus forts que lui qu'il était appelé à rencontrer : en refusant de s'avouer vaincu et en luttant jusqu'au bout. On lui accordait six mois de vie. Il a tenu quatre ans et demi. Sa courte existence d'homme, commencée le 8 novembre 1942 à Casablanca, en arrachant à la mort les marins du croiseur *Primauguet* coulé en combat aéro-naval, s'est terminée le 4 octobre 1954 — à vingt-sept ans — par son inéluctable défaite dans un combat dont sa mémoire sort grandie. On peut écrire sans crainte de se tromper que Georges Vallerey est entré dans l'histoire du sport et qu'il y rejoindra les plus grands dans le Panthéon moral où nous plaçons les héros.

UNE LUTTE SANS ESPOIR

Cela commença un matin de 1950. Quelque temps auparavant, « Yoyo » avait participé à une réunion internationale au Scaldis d'Anvers et la presse belge avait écrit à cette occasion qu'il était toujours le premier nageur européen de dos crawlé. C'était sa dernière grande victoire. Prit-il froid ensuite en disputant la Coupe de Noël et en restant trop longtemps dévêtu après l'épreuve, bavardant avec les uns et les autres, insouciant de la température glaciale ? La maladie s'était-elle insinuée dans un corps prédisposé par un entraînement excessif ? A vrai dire, personne n'en sait rien. Vallerey se plaignit des reins et entreprit de se soigner. La mortelle aventure débutait.

Il mit en gérance la chemiserie qu'il tenait rue Bréa et entra en juillet à l'hôpital Necker. Il y resta plusieurs mois. Ses médecins « savaient » déjà qu'il ignorait tout encore. Il s'agaçait de ce qu'il croyait être leur incompétence et qui n'était que leur impuissance devant un mal que la science ne sait pas encore guérir.

— On se sert de moi comme d'un cobaye. Je m'en vais.

Et il s'en fut. Ce n'était pas un malade facile à soigner que cet athlète franc comme l'or, mais qui avait les défauts de ses qualités et, en particulier, le tempérament « soupe au lait ».

Quelque temps il dirigea la piscine de Chamonix qu'on venait d'ouvrir, espérant qu'un traitement rigoureux et l'air de la montagne lui permettraient de se rétablir. Puis, il partit pour Casablanca afin de retrouver la santé avec le climat natal. A Marrakech il eut recours à un guérisseur qui lui imposa les mains. Sans aucun succès.

On lui avait parlé d'un herboriste-miracle à Amiens. Il retraversa la Méditerranée et s'en fut boire les tisanes du thaumaturge. Puis il vit un chiropracteur à Paris ; un autre guérisseur à Lagny...

Chaque fois, il ressentait un mieux, suivi d'une rechute. L'œdème gagnait son corps gonflé, déformait ce splendide athlète qui eut inspiré la statuaire antique. Tenace, Vallerey s'accrochait. A cette époque, il devait « savoir ». Il n'en disait rien, s'accrochant à toutes les planches de salut qu'il pensait trouver. Sa merveilleuse vitalité, ce tempérament de « gagneur » qui lui avaient permis de vaincre le champion olympique Jo Verdeur — sa plus belle victoire sportive — et de moissonner les records d'Europe l'incitaient à poursuivre la lutte sans espoir.

Il se confia au professeur Brouet, ancien international de water-polo, qui, après examen, comprit aussi qu'il était condamné et ordonna un repos complet et un régime draconien, la seule possibilité — une chance sur mille — qu'il eût de s'en sortir.

LE VOYAGE DANS LA NUIT

Pèlerin obstiné, Vallerey s'en fut chercher refuge en Suisse. Le repos prescrit, le soleil, le régime provoquèrent une amélioration, de nouveau suivie d'une rechute. Améliorations de plus en plus légères ; rechutes de plus en plus graves. Toute sa maladie — tout son calvaire — se déroula ainsi avec des alternatives d'espoirs et de déceptions.

Lentement la vue de Georges baissait, signe clinique de sa maladie. Il pesait 110 kilos. L'eau envahissait son être et la nuit devenait complète. Dans un réflexe désespéré, il prit une voiture et, n'ayant plus qu'un dixième de lumière dans les yeux, gagna Lyon. Comment y parvint-il ? C'est un miracle de la volonté.

Le docteur Trillat le fit admettre à l'Hôtel-Dieu. On lui mit dix-huit aiguilles aux jambes et à la ceinture. En une nuit, on lui tira trente litres d'eau du corps. Ce pauvre corps martyrisé reprit son apparence normale. C'est à ce moment, en mars 1954, que Georges Vallerey se crut vraiment guéri. Il lui restait sept mois à vivre.

Il avait vendu depuis longtemps sa chemiserie. Il n'avait plus d'argent. Longtemps, il avait caché son mal, par pudeur. Puis il avait dû l'avouer et dire sa détresse. Sa famille n'avait pas les moyens de subvenir à des soins dispendieux. L'Amicale des Internationaux joua un rôle important et discret, Georges Rigal assurant la liaison avec le malheureux champion. De toute part les encouragements et les secours venaient. Dans ce match dramatique d'un homme seul contre la mort, l'amitié venait à la rescousse, lui permettait de subsister, de gagner un peu de ce temps si précieux et si limité.

Puis Vallerey regagna Casablanca et fut admis à l'hôpital. Cette fois, il avait terriblement maigri. De 100 kilos à cause de l'hydropisie il était tombé à 52 kilos, alors que son poids de forme était de 76 kilos. C'était la fin. Il ne pouvait plus s'alimenter. Sa tante venue le voir ne le reconnut pas.

— Je suis encore passé à travers, dit-il cependant en quittant l'hôpital pour rentrer chez lui. Ce n'est pas pour ce coup-ci.

Il lui restait deux semaines à vivre...

Sa dernière joie tint en une carte postale : les internationaux la lui envoyaient de Turin où Gilbert Bozon, son ami, venait de lui succéder au palmarès des championnats d'Europe. Le flambeau était transmis. Il pouvait, lui, s'éteindre...

TOULOUSE-LILLE (2-1). A la mi-temps, les deux adversaires étaient à égalité, mais les Toulousains furent irrésistibles après le repos et s'imposèrent, ce qui leur permet d'être seuls en tête avec trois points d'avance. Le portier nordiste Ruminski s'est détendu vers une balle que disputaient son camarade Bieganski et l'avant-centre Meftah. A dr., l'ailier Bouchouk est à l'affût, prêt à utiliser une occasion. (Tél.)

Marseille
battu par Reims (1-3) a perdu le contact avec Toulouse

L'EQUIPE de l'Olympique de Marseille, pour avoir aligné devant les Rémois deux de ses vedettes, Ben Barek et Vandooren dont le rétablissement était insuffisant, a subi la loi de son adversaire, et cela d'autant plus nettement que le meilleur joueur phocéen, l'avant centre Andersson, fut également touché au genou dès le premier quart d'heure et que les hommes de Batteux fournirent une excellente performance. Cette défaite des poulains de Rohlion a fait le jeu du leader du championnat, Toulouse, qui consolide sa position au classement et compte maintenant 3 points d'avance sur l'O.M. qui reste second. Les Rémois, cependant, ont montré, par la qualité de leur jeu, et sous la direction de leurs vedettes Kopa et Jonquet, très brillants, qu'ils appartenaient toujours au groupe des favoris dans la course au titre de champion. Seul des vedettes de la saison passée, Reims lutte à armes égales avec les « nouveaux seigneurs » Toulouse et l'O.M.

MARSEILLE-REIMS (1-3, ci-contre). La défense de l'O. M. fut souvent dominée par l'attaque rémoise. Le demi Marcel a tenté un « heading » devant Leblond, sous les yeux de Scotti, à dr.

RED STAR-STADE FRANÇAIS (1-0), jeudi au Parc des Princes. Les Audoniens, sans produire très bonne impression, ont cependant mérité leur victoire qui aurait dû être plus large. Colonna tente une parade devant Mellberg et Drouet.

VALENCIENNES-ROUEN (3-1), jeudi. Les Normands, sans inspiration, furent bousculés par leurs hôtes. Le goal Thuau intervient ici devant Van Rynn. Lefèvre et Schirschin (à dr.) se repliaient. (Reportage de notre envoyé A. Raimbeaud.)

DYNAMO DE MOSCOU-ARSENAL (5-0). Les Soviétiques ont confirmé leur valeur en écrasant les Anglais qui résistèrent bien en première mi-temps (0-1) mais ne purent ensuite soutenir le rythme imposé par les footballeurs russes.

Toulouse continue...

Les Lillois, battus par les leaders (2-1) comptent maintenant 8 points de retard

Le brillant et offensif demi droit de Toulouse, Bellot, a-t-il enlevé le titre de champion de France au onze de Lille, en marquant d'un tir à mi-hauteur à la 82e minute, le but qui donnait la victoire à son club ?

La question est posée et on est en droit de se demander si les Nordistes défaits (2-1) à Toulouse (Bellot avait déjà réussi le premier but) et classés maintenant à huit points de la formation dirigée par Bigot pourront jamais remonter cet handicap ? On peut en douter. Les Pyrénéens ont exposé, en effet, une telle maîtrise au cours de la deuxième mi-temps (sous l'impulsion de Brodd, Waloryzek, Bellot et Bouchouk), qu'on peut leur accorder des chances de succès. De plus, leur position est solide : 3 points d'avance sur Marseille et 4 sur Reims.

Un autre événement a marqué cette dixième journée de la compétition : Reims, irrégulier mais toujours capable d'un exploit, a triomphé à Marseille (3-1). Les hommes de Batteux restent donc en course, et s'ils retrouvaient rapidement leur équilibre, il faudra voir en eux les outsiders du championnat.

LE RACING EN PROGRES

Des fluctuations ont été enregistrées dans le groupe qui suit les vedettes : tandis que Metz et Saint-Etienne déclinent, le Racing (justement vainqueur à Metz, 4-1) et Strasbourg (supérieur à Sochaux, 2-1) sont notés en gros progrès. Ces deux équipes se situent à la sixième place, ex aequo, avec Roubaix, Lens, Troyes et Saint-Etienne, qui ne paraissent pas aussi bien armés qu'eux. Ils devraient donc poursuivre leur ascension et se rapprocher.

L'équipe de Nice donnait de la bande. La belle partie d'Ujlaki (que les sélectionneurs ont évincé !) a contribué à lui redonner son efficacité du début de saison, et les Stéphanois se sont inclinés (2-0). Cette performance permet aux Azuréens de rejoindre Lille à la 12e place et de précéder Lyon, Nancy et Sochaux.

LYON HANDICAPE

Les Lyonnais, très handicapés par les indisponibilités de Jansen et Hjalmarsson — leurs meilleurs attaquants — ont subi la loi de Monaco (2-0) dont les possibilités paraissent très supérieures à son classement.

Enfin, Nîmes qui avait affaire à trop forte partie sur le terrain de Bordeaux, a baissé pavillon devant les Girondins (3-1) et occupe seul la dernière position.

Les Nîmois semblent éprouver des difficultés à suivre le rythme avec une formation très diminuée.

Guy CHAMPAGNE.

Le classement des buteurs

Première division

11 buts : Anderson (Marseille), Stojaspal (Strasbourg) ; 9 buts : Kargu (Girondins) ; 8 buts : Grillet (Racing) ; 7 buts : Bliard (Reims) ; 6 buts : Fontaine et Ujlaki (Nice), Hjalmarsson (Lyon), Meftah (Toulouse), Foix (Saint-Etienne), Hidalgo (Reims), Wisniewski (Lens) ; Pillard (Racing) ;

Deuxième division

13 buts : Célestin Oliver (Sedan) ; 10 buts : Di Loretto (Le Havre) ; 9 buts : Van Rynn (Valenciennes) ; 8 buts : Baillot et Caeiro (Rennes) ; 7 buts : Jacques (Besançon), Melchior (Rouen) ;

DIVISION I

*Toulouse (1) b. Lille (6), 2-1.
Reims (3) b. *Marseille (2), 3-1.
Racing (10) b. *Metz (3), 4-1.
*Nice (16) b. Saint-Etienne (5), 2-0.
*Girondins (6) b. Nimes (17), 3-1.
Monaco (17) b. *Lyon (10), 2-0.
Strasbourg (10) b. *Sochaux (10), 2-1.
*Roubaix (6) et Lens (6), 2-2.
*Troyes (10) b. Nancy (10), 2-1.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TOULOUSE	17	10	8	1	1	29	12
2. Marseille	14	10	6	2	2	25	15
3. Reims	13	10	5	3	2	21	17
4. Girondins	11	10	5	1	4	24	15
5. Metz	11	10	5	1	4	15	21
6. Strasb.	10	10	4	2	4	23	18
7. Racing	10	10	4	2	4	22	19
8. Lens	10	10	2	6	2	16	15
9. Saint-Et.	10	10	5	0	5	18	18
10. Troyes	10	10	3	4	3	12	13
11. Roubaix	10	10	4	2	4	18	26
12. Lille	9	10	4	1	5	21	17
13. Nice	9	10	4	1	5	22	29
14. Nancy	8	10	3	2	5	14	18
15. Sochaux	8	10	3	2	5	10	14
16. Lyon	8	10	3	2	5	16	24
17. Monaco	7	10	2	3	5	11	17
18. Nimes	5	10	2	1	7	10	19

DIVISION II

*Sedan (1) et Rouen (8), 1-1.
*Valenciennes (3) et Rennes (2), 0-0.
*Besançon (8) b. Stade Fran. (12), 3-1.
*Le Havre (5) b. Toulon (18), 6-0.
*Perpignan (15) b. C.A. Paris (15), 3-1.
*Sète (8) b. Grenoble (14), 1-0.
*Cannes (18) b. Montpellier (18), 4-1.
*Aix-en-Provence (8) et Alès (7), 1-1.
*Nantes (12) et Béziers (15), 1-1.
*Red-Star (4) b. Angers (5), 1-0.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. SEDAN	20	11	9	2	0	37	8
2. Rennes	17	11	7	3	1	27	11
3. Valenc.	16	11	7	2	2	30	14
4. Red-Star	16	11	6	4	1	22	13
5. Le Havre	15	11	5	5	1	25	19
6. Angers	13	11	6	1	4	22	19
7. Besançon	12	11	5	2	4	22	20
8. Sète	12	11	4	4	3	8	8
9. Alès	12	11	4	4	3	15	18
10. Rouen	11	11	4	3	4	20	21
11. Aix-en-Pr.	11	11	3	5	3	19	20
12. Nantes	10	11	3	4	4	18	22
13. Stade Fr.	9	11	4	1	6	19	24
14. Perpignan	8	11	3	2	6	15	16
15. Grenoble	8	11	2	4	5	15	22
16. Cannes	7	11	1	5	5	15	18
17. Béziers	7	11	2	3	6	5	14
18. C.A.Paris	6	11	1	4	6	11	19
19. Toulon	5	11	1	3	7	17	32
20. Montpel.	5	11	1	3	7	9	32

Sedan toujours imbattu après onze matches mais Rouen l'a tenu en échec dimanche (1-1)

SEDAN est toujours imbattu après onze journées de championnat mais, pour la première fois de la saison, il a été tenu en échec (1-1) sur son terrain par Rouen qui a produit meilleure impression que trois jours auparavant à Valenciennes.

Les Ardennais n'en demeurent pas moins leaders et conservent leurs trois points d'avance sur Rennes qui, de son côté, a enlevé un point à Valenciennes (0-0). Ce dernier est rejoint à la troisième place par le Red-Star qui a pris le meilleur sur Angers et qui est le seul club de tête, avec Le Havre, à avoir inscrit quatre points à son actif au cours des deux dernières rencontres.

Les Audoniens ont réalisé quelques bons mouvements et ont semblé s'améliorer s'ils ne sont pas encore irrésistibles.

Le Havre paraît s'être bien repris après sa lourde défaite de Rennes. S'il avait été peu convaincant jeudi devant Béziers, il a été plus efficace devant Toulon qui a subi une véritable déroute en terre normande (0-6).

Alès se maintient en bon rang grâce au nul obtenu à Aix-en-Provence. Il est 7e en compagnie de Besançon qui a dominé le Stade (définitivement hors course) et de Sète qui, en ne concédant aucun but à Grenoble, a arraché un succès de justesse (1-0).

Pierre LAGOUTTE.

LES RESULTATS DE JEUDI

*Le Havre b. Béziers, 1-0 ; Angers b. *Besançon, 3-1 ; *Sedan b. Rennes, 5-2 ; *Red Star b. Stade Français, 1-0 ; Grenoble b. *Perpignan, 2-0 ; Alès b. *Cannes, 3-2 ; *Aix-en-Provence b. Montpellier, 2-1 ; *Nantes b. Toulon, 3-2 ; *Sète et C.A. Paris, 0-0 ; *Valenciennes b. Rouen, 3-1.

1

2

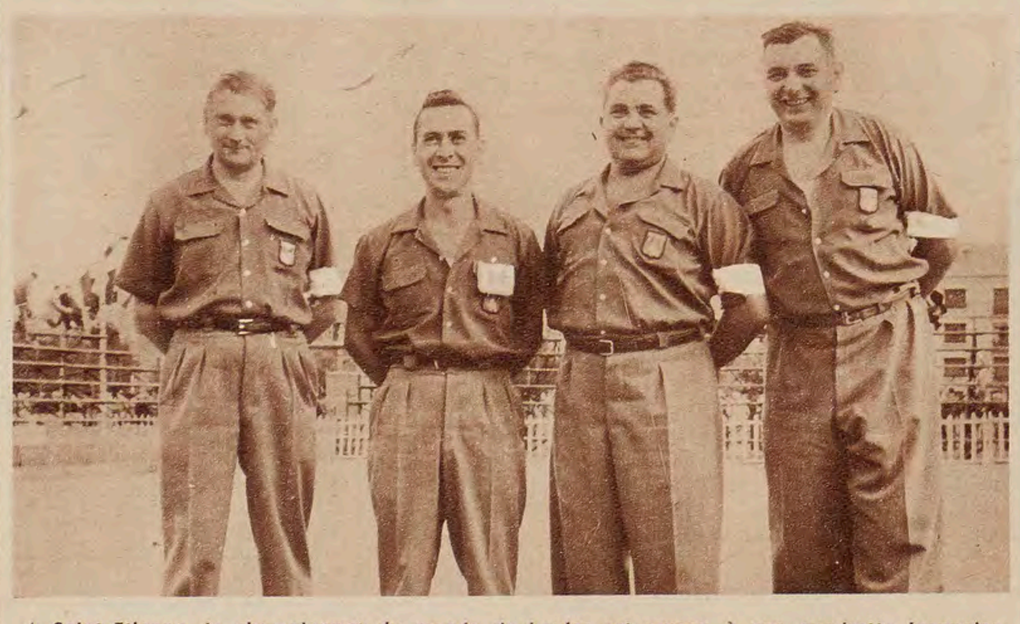
1 METZ-RACING (1-4). Pris de vitesse au début de la partie, les Racingmen profitèrent de la défaillance de leurs adversaires qui ne purent soutenir leur rythme initial et s'imposèrent nettement après le repos. Malgré l'opposition de deux Lorrains, l'inter Dalla Cieca est parvenu à contrôler le ballon de la tête. (Tél.)

2 RED STAR-ANGERS (1-0), à Saint-Ouen. Ce match a donné lieu à d'excellentes phases de jeu. Les Audoniens, en progrès, furent dangereux par leurs contre-attaques vivement menées, tandis que les visiteurs ne surent pas exploiter leur domination de la seconde mi-temps. Le goal Hughes, a dégagé devant Jackstell. A g., Tison et Lamy.

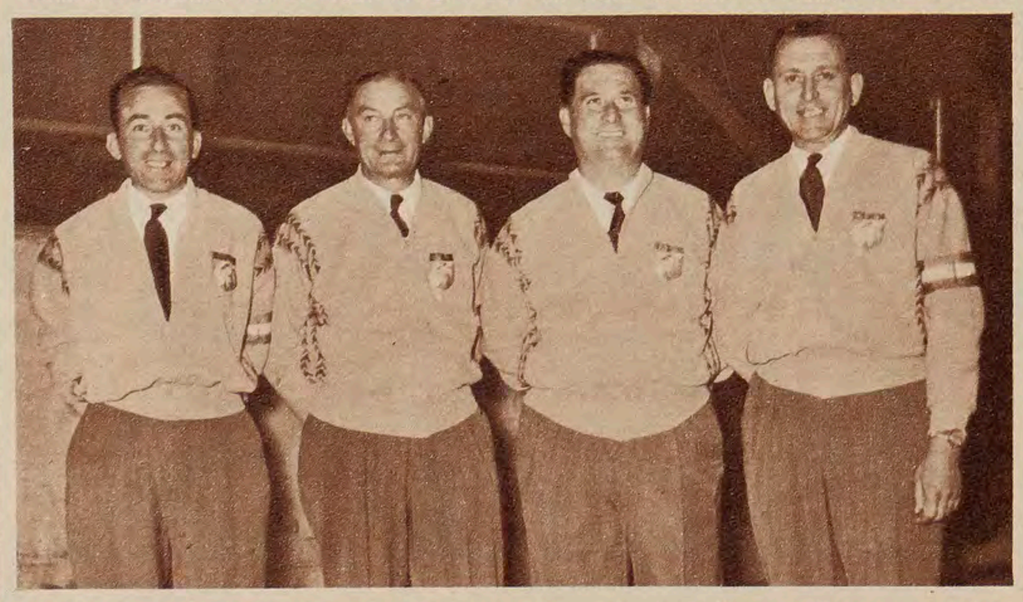
3 STADE FRANÇAIS-REIMS (0-2), en championnat de France amateurs à Saint-Ouen. Les Champenois, leaders du groupe Nord, ont été gênés par le jeu des Stadistes, mais ils se sont cependant montrés les plus efficaces et leur succès n'est pas discutable. Le gardien parisien Karren est intervenu du poing.

3

L'ÉQUIPE JARS (LYON) CHAMPION DU MONDE DE BOULES



A Saint-Etienne, le championnat du monde de boules est revenu à une quadrette lyonnaise. Termoz, Pantanella, Jars et Guyet (de g. à dr.) ont battu en finale les Italiens par 18 à 13.



Favoris du tournoi, les champions de France, Faure, Payan, Millon et Mazoyer, de Gap, échouèrent en demi-finale devant les Lyonnais (18-11). Ils avaient auparavant battu Remy.

DUEL AMÉRIQUE-U.R.S.S. EN POIDS ET HALTERES

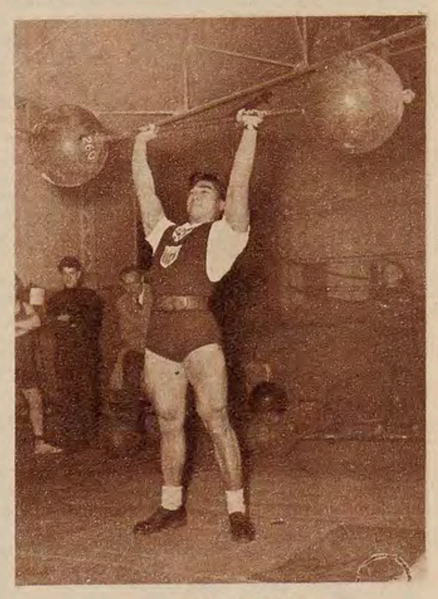
Les championnats du monde de poids et haltères, qui se sont déroulés cette semaine à Vienne, ont été dominés par le duel attendu entre Américains et Soviétiques, très supérieurs, dans l'ensemble, aux représentants des 23 autres nations participantes.

Les Soviétiques se sont attribué les deux premiers titres des coqs et des plumes. Le nouveau champion poids coq Farachudinov égala, avec un total de 315 kilos pour les trois mouvements classiques, le record du monde de son compatriote Udodow, champion l'année précédente à Stockholm.

Udodow ne fut d'ailleurs pas aussi heureux chez les plumes, sa nouvelle catégorie. Il s'inclina après avoir soutenu une lutte sévère contre son compatriote Tschimischkian qui améliora son propre record mondial avec un total de 350 kilos contre 337, 500.

Les Américains prirent leur revanche dans les catégories supérieures. Leur plus brillant représentant fut le champion poids mi-lourd Tommy Kono qui battit le record du monde des trois mouvements avec 435 kilos et celui de l'épaulé et jeté avec 172, 500.

C'est dans cette catégorie des mi-lourds que les Français ont obtenu leurs meilleurs résultats, Debuf se classant excellent 3e, avec un total de 405 kilos et Marchal 7e avec 397 kilos.



TOM KONO

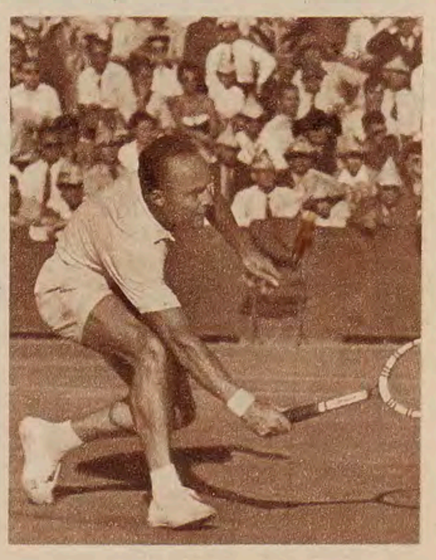
PAUL RÉMY TOUJOURS CHAMPION DE FRANCE

Robert Haillet pour la troisième fois a échoué en championnat de France de tennis. A Casablanca, il a subi la loi du chevronné Paul Rémy (6-3, 3-6, 6-4, 6-2) plus jeune que jamais. Les deux hommes. habituels coéquipiers de Coupe Davis, se connaissent très bien, trop bien même car le Palois est souvent paralysé devant son rival et hier, à Casablanca, il n'a pu utiliser tous ses atouts.

Néanmoins, il ne faut pas diminuer le mérite de Paul Rémy. Il fut indiscutablement le tennisman français le plus régulier de la saison et son succès entre dans l'ordre normal des choses. Il reste seulement à souhaiter à Haillet de trouver la tactique qui lui permettra de surprendre son rival...

La surprise, chez les dames, est venue d'une respectable mère de famille. Mme Galtier, qui a la charge de quatre enfants, n'est certes pas précisément une inconnue puisqu'elle a déjà remporté à deux reprises le titre national sur courts couverts, mais l'on ne pensait pas qu'elle viendrait à bout, sur terre battue, d'une rivale plus jeune et plus rapide, telle que Mlle Bourbonnais. Mme Galtier imposa la solidité de son jeu du fond du court et sa victoire en finale (6-3, 6-2) ne souffrit pas de discussion.

R. de L.



PAUL REMY

SEDAN-RENNES (5-2), jeudi. Le goal breton, Pinat, dégage du poing devant Lefebvre. A g., Vialleron. A dr., C. Oliver.

Larbi Ben Barek a

Par son action brillante à la tête des Nord-Africains l'inter de Marseille a contraint les sélectionneurs du onze de France à bouleverser sérieusement leurs plans

Tout le stade n'avait d'yeux que pour lui. Quand il entra sur le terrain, à pas lents, la tête baissée, l'air recueilli, comme à son habitude, un frémissement parcourut la foule : elle avait reconnu son idole, Larbi Ben Barek.

Les premiers bravos éclatèrent dans les gradins avant même que le Marocain eût touché la balle ; et quand il la frappa avec adresse, ils se transformèrent en cris d'admiration. Ben Barek avait gagné la partie. A vrai dire, il l'avait déjà gagnée bien avant le coup d'envoi.

Les sélectionneurs, et quelques béotiens étaient les seuls à douter que le Marseillais eût sa place dans l'équipe de France. Pour confondre ces rares détracteurs, « Larbi » avança le meilleur argument : il fut le principal artisan de la défaite inattendue de ce onze tricolore, sans âme et sans couleur, dont on lui refusait encore l'accès.

LE « COUP DE PATTE » DE LA VICTOIRE

Un échange de balles Ben Barek-Abderrazak, et Remetter dut s'avouer battu pour la première fois, et puis des passes et des feintes splendides devant son garde du corps Penverne, médusé, et enfin Larbi pour ajouter sa signature à cette œuvre d'art, expédia lui-même le ballon dans les filets d'un de ces « coup de patte » dont il a le secret. Alors, les 27.000 spectateurs se dressèrent pour l'acclamer, fêtant en même temps ses camarades de l'équipe d'Afrique du Nord, qui donnaient une leçon de technique et de démarquage à nos internationaux sans flamme et sans courage.

UN ETRE D'EXCEPTION

Jusqu'au coup de sifflet final, Ben Barek, en dépit d'une blessure à l'épaule qui avait déséquilibré la « balance du corps » si nécessaire au footballeur, contribua largement à la victoire de son équipe dans laquelle Abderrazak, Mahjoub et Boubekeur se révélèrent supérieurs aux tricolores.

L'intelligence du jeu de Ben Barek, ses actions sobres et précises, ses shots et parfois ses « tours de passe-passe » (sa formation menait à la marque, il pouvait se permettre ça) firent merveille. A le voir courir légèrement, se dépenser et couvrir beaucoup de terrain, on ne pouvait croire qu'il ait quarante ans...

Certes Ben Barek, qui est certainement le joueur le plus aimé du public, est un être d'exception par sa classe, mais c'est avant tout un champion qui depuis de longues années fait son métier avec passion, menant la vie saine et sans abus d'un athlète conscient de ses responsabilités.

Nos sélectionnés si décevants peuvent méditer la leçon qu'il leur a donnée.

En obligeant, avec ses coéquipiers qui tous jouèrent avec une foi extraordinaire, les sélectionneurs à bouleverser leurs plans, Larbi a déjà remporté le plus beau match de sa carrière : celui qu'il disputera à Hanovre.

Guy CHAMPAGNE.

LES "POSSIBLES" POUR HANOVRE...

REMETTER (Sochaux)
Nagy (Nancy)
KAELBEL (Strasbourg)
Pleimelding (Toulouse)
Marche (Racing)
GIANESSI (Monaco)
MAHJOUB (Racing)
JONQUET (Reims)
Louis (Lens)
BEN BAREK (Marseille)
DEREUDDRE (Toulouse)
Foix (Saint-Etienne)
GRILLET (Racing)
Vandooren (Marseille)
Kopa (Reims)
VINCENT (Lille)

● Les joueurs dont les noms sont en capitales ont participé au match France-Afrique du Nord (2-3).

...ET LES "17" DU ONZE "B"

Bernard (Bordeaux)
Boubékeur (Monaco)
Bonvin (Lyon)
Zitouni (Monaco)
Grimonpon (Bordeaux)
Lerond (Lyon)
Bieganski (Lille)
Domingo (Saint-Etienne)
Fulgenzy (Sedan)
Célestin Oliver (Sedan)
Ninel (Lyon)
Douis (Lille)
Bouchouk (Toulouse)
Ben Tifour (Troyes)
Glowacki (Reims).
Valorizek (Toulouse)
Schultz (Lyon)

Le secret de Sedan : l'art du démarquage

LOUIS DUGAUGUEZ, l'entraineur de Sedan, juge très sainement son équipe : « Lorsque nous avons débuté chez les pros, il y a un an, il était nécessaire de produire de gros efforts pour compenser, par nos ressources physiques, certaines insuffisances techniques, dit-il. Il fallait se « mettre à plat ventre » et je suis le premier à reconnaître que tous mes hommes ont toujours accompli leur devoir avec un courage et une abnégation exemplaires. Mais ils étaient perfectibles et l'ont prouvé. Ils ont appris, retenu et, avec le métier, se sont hissés au niveau des meilleurs. »

Depuis le début de la saison, les Ardennais planent au-dessus de tous les autres clubs de seconde division. Après onze matches, ils demeurent invaincus et sont nettement détachés. Leur atout majeur, c'est leur attaque. Contrairement à la plupart des avants français, ceux de Sedan ont compris que pour se démarquer il fallait courir. Jamais ils n'hésitent à produire des efforts et cela paie. Alors que d'autres s'obstinent à pratiquer un football latéral et sans mordant, eux ont le sens du but. Ils progressent de façon telle qu'ils savent se mettre en position de tir. Cela acquis, il leur est facile de marquer des buts. Ils ne s'en privent pas et se sont, tout naturellement, affirmés les plus efficaces depuis le 15 août.

Le demi de Sedan, Pascal, reprend de la tête un ballon que Grumellon, replié, n'avait pu contrôler. Au centre, Abautret. A g., l'ailier ardennais Cuenca.

Par un plongeon spectaculaire, le portier de Rennes Pinat a tenté de détourner un centre destiné à Breny, qui modifie la direction de sa course pour rattraper la balle. De g. à dr. : Pinat, derrière lequel on aperçoit Rossi qui débutait dans le onze breton, Cueff, Cuenca et Breny. Toujours en mouvement, les attaquants de Sedan ont été, encore une fois, irrésistibles. (Reportage de notre envoyé spécial René Robert.)

gagné jeudi au Parc le plus beau match de sa vie

SELECTION METROPOLITAINE-SELECTION NORD-AFRICAINE (2-3), jeudi, au Parc des Princes. Ce match devait servir de test à Ben Barek, qui lance un partenaire malgré Jonquet (5). Le Marocain, par sa classe et malgré son âge, a regagné sa place en équipe de France comme inter gauche.

Blessé à l'épaule, Ben Barek quitte le terrain après le match, en compagnie du remplaçant, le Stéphanois Fellahi.

Le gardien de but Boubekeur, de Monaco, a confirmé ses réelles qualités et ses grandes possibilités. Il capte une balle haute devant Vincent (à g.).

Sous les yeux de Hassouna (à g.), le portier nord-africain Boubekeur intervient avec autorité face à Ujlaki, qui se présentait seul devant lui. Les attaquants tricolores furent assez ternes, à l'exception de Grillet et d'Ujlaki, en première mi-temps tout au moins.

Voici les hommes qui dominèrent les candidats à l'équipe de France. De g. à dr. : debout : Zitouni, Arribi, Boubekeur, Mahjoub, Garriga, Hassouna et M. Yala, leur manager. Accroupis : Bélaid, Abderrazak, Meftah, Ben Barek et Ben Tifour. Meilleurs, ils méritèrent leur victoire.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur.

M. JEAN BUTTIN, MONTROUGE (SEINE) :

Le 1er Paris-Strasbourg à la marche s'est disputé du 28 juillet au 1er août 1926. L'épreuve fut enlevée par Linder (78 h. 47' 49") devant Defaye, Godart, Vialette.

M. GILBERT, 43, RUE LASSALLE, DECAZEVILLE (AVEYRON) :

Ferdi Kubler est plus rapide au sprint que Louison Bobet.

M. J. D., UN FIDELE LECTEUR DU PAS-DE-CALAIS :

Victor Sillon est né le 23 décembre 1927, à Fort-de-France (Martinique).

UN LECTEUR CATALAN :

Voici les performances cotées à la table finlandaise : 12" au 100 mètres, 598 points ; 5' au 1.500 mètres, 262 points ; 17" au 110 mètres haies, 428 points.

M. FIORENZO, 72, RUE DE LA REPUBLIQUE, ROMAINVILLE (SEINE) :

Charles Pélissier est né le 20 février 1903, à Paris.

M. JEAN GENTRIC, BOURG-DE-LANDUEC (FINISTERE) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de vendre leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports »

M. PIERRE GOETZ, MULHOUSE (HAUT-RHIN) :

Le Tour d'Europe cycliste se disputait pour la première fois cette année.

M. ANSELME GUTHERTZ, RUE DU VILLAGE, WEGERSHEIM (BAS-RHIN) :

Nous avons donné les effectifs des équipes de football avant le début du championnat dans le numéro 474 du 9 août de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. GUEYE ABD-EL-KADER, P.T.T., A BAMBEY :

Nous avons bien reçu votre courrier et nous vous souhaitons de marcher sur les traces d'André Strappe. Nous restons à votre disposition pour faire suivre votre courrier à vos champions favoris.

M. J. KRUGGE :

Adressez-vous au Racing-Club de France, 5, rue Eblé, Paris.

M. ANSELME SAINT-LEGER, FREVILLERS (PAS-DE-CALAIS) :

Julien da Rui est toujours sous contrat avec Montpellier. Da Rui est né le 16 février 1916, à Oberkorn (Luxembourg).

Mme ALICE LAFOURCADE, SAINT-CLAR (GERS) :

Lucien Teisseire est né le 19 décembre 1919, à Cagnes-sur-Mer. Il mesure 1 m. 80 pour 80 kilos.

M. JEAN LEFORESTIER, LE BOULAY (CHER) :

Louis Bobet est actuellement troisième du challenge Desgrange-Colombo. Il est précédé par Kubler et Impanis.

M. LOUPIAC, BAGNOLET (SEINE) :

Voici les adresses des trois clubs parisiens de deuxième division : Cercle Athlétique de Paris : 272, avenue Daumesnil, Paris (12e) ; Red Star Olympique Audonien, 14, place de Clichy, Paris (18e) ; Stade Français-Football-Club, 56, rue Saint-Lazare, Paris (9e).

M. RENE MARIOT, RUE DE BRIENNE, DRINVILLE (AUBE) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection du numéro 78 au numéro 417.

M. RENE MAUREL, 14, RUE DE LUSIGNAN, ORAN (ALGERIE) :

Mac Donald Bailey est recordman d'Europe du 100 m. avec 10" 2/10. Il est aussi corecordman du monde sur cette distance.

LEGIONNAIRE CAMILLE MENISSIER, SIDI-BEL-ABBES (ALGERIE) :

Nous ne connaissons pas l'adresse de cette mutuelle.

M. THEOPHILE SKUTELLA, HERSIN-COMPIGNY (PAS-DE-CALAIS) :

Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris, qui vous indiquera le prix des numéros qui vous manquent.

D'UN JEUNE SPORTIF CLERMONTOIS :

Nous ne pouvons pas vous donner les développements correspondants à des plateaux inférieurs à 43 dents. Ces plateaux sont montés sur des vélos de garçonnet dont les roues ont une circonférence inférieure au type courant. Voici les autres développements demandés (avec des roues de 70 cm. de diamètre) : 46×14 = 6 m. 90 ; 46×16 = 6 m. 05 ; 46×20 = 4 m. 85 ; 46×24 = 4 m. 05 ; 48×24 = 4 m. 20 ; 50×18 = 5 m. 85 ; 50×24 = 4 m. 35 ; 52×24 = 4 m. 55 ; 54×24 = 4 m. 72 ; 46×18 = 5 m. 35.

UN PETIT GARS DROLEMENT GONFLÉ

Vernon. — Dédaignant les plaisirs frivoles, notre jeune espoir du cross-country, Gaspard Achutte, récemment démobilisé, n'hésite pas, son travail une fois terminé, à s'engager dans de longues randonnées à travers bois. Il en revient souvent à une heure avancée de la nuit en s'éclairant avec un boitier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème n° 98

HORIZONTALEMENT. — 1. A pris en main nos « tricolores ». Représentera sans doute Villeurbanne à Rio. — 2. Lettres de Wisnievski. Une roue, mais inutile au cycliste. On l'envoya sur le pré. — 3. Celui de Robert Cohen fut triomphal. — 4. Suppose donc que l'on peut choisir. Peut stopper net l'élan d'un athlète. — 5. Aux deux extrémités de la France. Puissant en Orient. — 6. Une cycliste qui file vraiment à l'anglaise. — 7. Soulèvent des poids. Tous, mais en désordre. — 8. Ne se fait pas en un jour. Pronom. — 9. On y pratique les sports d'hiver en Ariège. Bombard le fut, Toumelin le sera. Sigle fort apprécié sur la Canebière. — 10. Notre équipe nationale de football en manquerait-elle ? A accompli victorieusement un périple européen.

VERTICALEMENT. — 1. Participera-t-il au sauvetage d'une vierge ? 2. Possède en Molinéris un sympathique représentant. Ce que ne doit jamais devenir un combat de boxe. — 3. Parfois exigé par un footballeur à la signature du contrat. Lille pour Bruxelles. — 4. Le breuvage des joueurs de Cambridge et d'Oxford. Initiales. Chères à certains sportifs parisiens. — 5. Doit être sanctionné par l'arbitre. Maintient la roue. — 6. Peut se faire sans itinéraire précis. Dans un certain sens est bien nécessaire à l'observateur. — 7. Possessif. De véritables sportifs le sont. Saint bien de chez nous. — 8. Donne de la tenue. — 9. En hiver. Sera encore le pivot de notre équipe de rugby. Coule à l'envers. — 10. Plus lourde que la périssoire. Fut un des plus grands coureurs à pied de tous les temps.

SOLUTION DU PROBLEME N° 97

Horizontalement. — 1. Laethier. — 2. Er, Ra, Cède. — 3. Famechon. — 4. Am. Assez. — 5. Brio, Se. — 6. Villemain. — 7. Lo. Aigus. — 8. Ego. Disney. — 9. Atour. — 10. Oiseleurs.

Verticalement. — 1. Lefebvre. 2. Ara. Ri. Gai. Maillots. — 4. Tremolo. Oe. — 5. Hac. Dul. — 6. Ha. Maire. — 7. Ecossais. — 8. Renseigner. — 9. Nue. — 10. Pezzi. Sys.

STADE TOULOUSAIN-U.S. DAX (21-8). Un troisième ligne dacquois, se substituant à son demi de mêlée, ouvre rapidement sur ses trois-quarts. Le Toulousain Vignard (de face) s'est détaché trop tard pour s'opposer à son action. (Tél.)

MAZAMET TRÉBUCHE DEVANT LE STADE MONTOIS

Le Stade Toulousain s'est ressaisi aux dépens de l'U. S. Dacquoise

Trois équipes battues dans les deux premiers tours du Challenge « Du Manoir » se sont bien reprises hier : le Stade Toulousain a étouffé avec brio un ensemble dacquois (bien léger, il est vrai), mais ce succès est intéressant, car on espère qu'il marquera le redressement du vieux club « Rouge et Noir » ; le C.A. Brive a maîtrisé un XV biterrois que certains estimaient redoutable — les avants de Combeau ont des ressources ; le Stadoceste Tarbais, enfin, a arraché le « nul » au S.C. Angoulême.

Mais l'événement numéro 1 du jour est bien la défaite du S.C. Mazamet devant le Stade Montois. S'était-il trop pressé de couvrir de lauriers les Mazamétains de Mias ou avait-on mésestimé les possibilités des Landais ? Les semaines à venir nous éclaireront à ce sujet. Le XV tarbais conserve quand même la tête de la poule D, mais il est rejoint par Biarritz (net vainqueur de Bègles).

Lourdes-Pau, « derby d'une amitié retrouvée », a vu les Lourdais réduits à 13 (blessure de Labazuy et expulsion de Guinlé) l'emporter de peu. Le jeune Lacaze s'est encore mis en évidence chez les hommes de Jean Prat alors que leurs rivaux, encore novices, affichaient cependant de prometteuses qualités. Le leader de cette poule A est encore Castres, avec un point d'avance seulement sur Lourdes et Narbonne.

Le S.U. Agen, par contre, a consolidé sa position en poule B : non seulement à la faveur de sa victoire nette sur l'U.S. Bourg, mais également en raison de l'échec du Racing à Toulon. Ces deux résultats sont d'ailleurs normaux : les Bressans ne pouvaient espérer contenir les Agenais et les Racingmen aux avants encore inexpérimentés se savaient condamnés devant les lourds Méditerranéens.

Enfin, le F.C. Grenoble n'a pas été plus heureux devant l'U.S.A. Perpignan, cette année que l'année dernière en championnat. Les Alpins ont été lourdement battus en pays catalan. Il semble que la lutte pour la place de tête de la poule B se réduise à un duel entre l'A.S. Montferrand et le XV Perpignanais.

Renaud de LABORDERIE

LES RESULTATS ET LES CLASSEMENTS

POULE A. — Lourdes b. Pau, 9-6 ; Narbonne b. Av. Bayonnais, 11-9 ; Castres b. Auch, 11-3.

1. CASTRES, 8 pts (3 m.) ; 2. Lourdes, Narbonne, 7 pts (3 m.) ; 4. Av. Bayonnais, 6 pts (3 m.) ; 5. Pau, 4 pts (2 m.) ; 6. Auch, Cognac, 2 pts (2 m.).

POULE B. — Toulon b. Racing, 12-6 ; Agen b. Bourg, 17-3 ; Tarbes et Angoulême, 0-0.

1. AGEN, 6 pts (2 m.) ; 2. Bourg, Angoulême, 5 pts (2 m.), Racing (3 m.) ; 5. Toulon (2 m.), Tarbes (3 m.), 4 pts ; 7. Vienne, 3 pts (1 m.).

POULE C. — Perpignan b. Grenoble, 22-6 ; Brive b. Béziers, 6-3 ; Montferrand b. Lyon, 11-8.

1. MONTFERRAND, 7 pts (3 m.) ; 2. Perpignan, 6 pts (2 m.) ; 3. Brive, Grenoble, Béziers, 5 pts (3 m.) ; 6. Périgueux, Lyon O.U., 4 pts (2 m.).

POULE D. — Mont-de-Marsan b. Mazamet, 22-6 ; Biarritz b. Bègles, 16-3 ; St. Toulousain b. Dax, 21-8.

1. MAZAMET, BIARRITZ, 7 pts (3 m.) ; 3. Mont-de-Marsan, Stade Toulousain, 5 pts (2 m.), Bègles, 5 pts (3 m.) ; 6. Dax, 4 pts (3 m.) ; 7. Limoges, 3 pts (2 m.).

CASTRES-AUCH (11-3). Le Castrais Mazia, dédaignant le placage, déséquilibre Duplan à l'aide... d'une prise de lutte. (Tél.)

LE MIROIR DE LA VIE

Un Roger Martine se défend

L'AFFAIRE Martine tourne au roman policier. A Albi, M. Mauriès, président des XIII, a fait entendre aux journalistes attentifs — ô combien ! — un enregistrement sur magnétophone :

— Est-ce d'accord, M. Martine ?

— Oui.

— Pour quand ? Mardi matin ?

— Oui.

— Vous me le confirmez par écrit ?

— Oui.

— Venez mercredi. Mon frère René est actuellement à Paris, mais le 13 octobre vous pourrez régler la question le matin et vous entraîner le cas échéant avec l'équipe.

— Confirmez par écrit.

— Oui, mais c'est d'accord ? Vous me donnez votre parole ?

— Oui.

— Ne me faites pas revenir en arrière !

— Non.

— Je compte donc que vous serez albigeois ?

— Oui.

Une telle « affirmation » a fait naturellement sensation.

UNE BOMBE ECLATE

C'est sur ce « oui » qu'a été lancée la nouvelle qui a éclaté comme une bombe : Roger Martine, trois-quart centre de Lourdes et de l'équipe de France, passe aux XIII.

Seulement, à Lourdes, Martine ne l'entend pas de cette oreille.

— Je reste à Lourdes. Je n'ai pas l'intention d'abandonner les XV. Ce n'est pas moi qui ai parlé au téléphone dans cette conversation enregistrée. C'est un de mes amis, employé à l'E.D.F., à qui j'ai passé l'appareil lorsque j'ai compris que c'était

rapide-
(Tél.)

Avant la Coupe du Monde des XIII

RENÉ DUFFORT

fait le point en répondant (sans détours) à dix questions

1. *Partagez-vous cette opinion généralisée que la saison 1954-1955 sera déterminante pour l'avenir des XIII ?*

Réponse : Oui, je le pense également, mais surtout sur le plan international en raison de la Coupe du Monde qui débutera le 30 octobre, et de la tournée de l'équipe de France en Australie.

2. *Aviez-vous un plan précis concernant la préparation des joueurs du XIII de France pour la Coupe du Monde ?*

Réponse : Oui ! Il eût été bon de retenir trente ou trente-cinq joueurs appelés à suivre un stage à l'issu duquel les titulaires eussent été choisis une quinzaine avant le début de la compétition.

3. *Quel est l'adversaire que vous redoutez le plus à la Coupe du Monde ?*

Réponse : La Grande-Bretagne, très nettement, me paraît devoir être notre rival le plus dangereux.

4. *Regrettez vous l'absence des Américains dans cette compétition mondiale ?*

Réponse : Je ne veux pas les juger sur la tournée qu'ils firent l'année dernière. Il est indiscutable en effet qu'avec leurs qualités naturelles de vitesse et de puissance les Américains ont tout pour devenir de brillants adeptes du jeu à XIII. Ils auraient pu apporter un élément attractif.

5. *Croyez-vous le XIII de France capable de rééditer son exploit de 1951 et de devenir champion du monde ?*

Réponse : Oui, je le pense sincèrement à condition toutefois de bien préparer nos joueurs.

6. *Quelle serait la meilleure équipe de France à XIII de tous les temps ?*

Réponse : Je ne peux pas vous répondre complètement car je n'ai pas vu opérer les joueurs d'avant-guerre. Mais il me semble que des hommes comme Puig Aubert, Vincent Cantoni (que je tiens pour le meilleur ailier du monde, supérieur même au fameux Bevan), Elie Brousse, Edouard Ponsinet, Louis Mazon (celui de 1951) et Jo Crespo valent bien leurs aînés d'avant 1939.

7. *Quel est, selon vous, actuellement le meilleur joueur français ? Le meilleur étranger ?*

Réponse : En France, personne ne s'impose irrésistiblement, mais on pourrait mettre au même niveau Puig Aubert, Cantoni, Brousse et Merquey. A l'étranger, le deuxième ligne australien Brian Davies (24 ans, 1 m. 83, 95 kilos) domine le lot, vous le verrez d'ailleurs bientôt ! Après lui, le trois-quart centre britannique Donald Greenhall (25 ans, 1 m. 76, 75 kilos) s'impose.

8. *A quoi attribuez-vous la stabilisation dans l'essor du rugby à XIII en France ? Avez-vous à l'esprit un plan d'extension de votre sport ?*

Réponse : Nous avons oublié la leçon donnée par des clubs comme Carcassonne, Villeneuve-sur-Lot (il y a quatre ans). Eux sont dans le vrai, ils forment des jeunes sans arrêt (Ponsinet, Jammes, Dedieu, Guilhem, Bénausse, Marty, Alberti, Lassalle, Genoud, Treilhes, Vigouroux, Mazetti). Pour progresser, pas de secret : il faut s'attacher à pénétrer les masses de pratiquants par les juniors et par les scolaires. Il n'existe pas de meilleure école, je suis certain que les résultats ne tarderaient pas à se faire sentir.

9. *Quelle serait, selon vous, la règle la plus efficace à adopter pour rendre le tenu plus clair, plus rapide et plus... rare ?*

Réponse : 1° Il est inadmissible qu'un joueur soit plaqué avec le ballon. 2° Il faut respecter les distances et exiger des joueurs qu'ils disputent le tenu dès qu'ils ont été plaqués.

10. *Que pensez-vous de l'avenir des XIII :* a) *au-dessus de la Loire ;* b) *au-dessous de la Loire ?*

Réponse : Notre avenir sera celui que nous donneront nos juniors. Il n'y a pas à s'illusionner là-dessus. Pour le moment, le problème consiste à bâtir des clubs, dans le meilleur sens du terme, à l'ombre des grandes équipes que nous possédons. Elles sont évidemment en plus grand nombre au sud de la Loire, mais à mes yeux, le rugby à XIII n'est pas séparé par la ligne de la Loire, il constitue un tout.

MARSEILLE XIII-TOULOUSE XIII (15-4), à Toulouse, samedi. Le pilier toulousain Ferrien, au terme d'une tentative de percée en force est agrippé par le maillot, plutôt que plaqué, par le Marseillais Lavantès (caché). (Tél.)

XIII : Villeneuve, Avignon et Carcassonne seuls invaincus

LYON XIII-PERPIGNAN (21-8). Le capitaine lyonnais Duffort attaque dans un style classique, prêt à servir son équipier, Krawckzik. (Tél.)

LA quatrième journée du championnat de rugby à XIII a réduit le peloton de tête d'une unité, le XIII Catalan s'étant, comme il était à prévoir, incliné à Lyon où les hommes de Duffort se devaient, autant pour préserver leur position que leur prestige, d'effacer le précédent échec que leur avait infligé Marseille XIII sur leur propre terrain.

Seuls restent donc invaincus : Villeneuve, Avignon et Carcassonne. Les fougueux Avignonnais, animés par André Béraud, ont dominé de justesse (10-8) les Bordelais, champions de France, dont le départ est décidément laborieux. Les Villeneuvois en verve ont « asphyxié » (30-12) les Albigeois qui sont en train de lancer un S.O.S. du côté... de l'international à XV Martine ! Les Carcassonnais, à Bayonne, ont triomphé des Basques de Robert Caillou sans toutefois les écraser. Notons également l'honorable résistance que les Toulousains ont opposée aux inconstants Marseillais (15-4) et le premier succès des Lézignannais aux dépens des Carpentrassiens (5-3).

Les résultats

Avignon b. Bordeaux, 10-8. Carcassonne b. Bayonne, 13-8. Cavaillon b. Celtic, 42-17. Lezignan b. Carpentras, 5-3. Lyon b. Catalans, 21-8. Marseille b. Toulouse, 15-4. Villeneuve b. Albi, 30-12.

Le classement

1. VILLENEUVE, 12 p. (+65) ; 2. Avignon, 12 p. (+62) ; 3. Carcassonne, 12 p. (+28) ; 4. Lyon, 10 p. (+50) ; 5. Catalans, 10 p. (+29) ; 6. Marseille, 10 p. (+15) ; 7. Cavaillon, 8 p. (+2) ; 8. Albi, 6 p. (—7) ; 9. Carpentras, 6 p. (—18) ; 10. Bordeaux, 6 p. (—42) ; 11. Lezignan, 6 p. (—72) ; 12. Celtic, 4 p. (—67) ; 13. Toulouse, 2 p. (—60) ; 14. Côte Basque, 2 p. (—69).

roman policier est né sur les bords du Gave

d'être une vedette de l'enregistrement

M. Mauriès qui était au fil et que j'ai chargé de répondre. Il s'est d'ailleurs contenté de dire « oui » et « non » pour se débarrasser de lui au plus vite.

DEUX MILLIONS A LA SIGNATURE

Les conversations entre Martine et Albi XIII avaient commencé dès avant le départ du XV de France en Argentine. Elles avaient repris à son retour. M. Mauriès s'était rendu à Lourdes et, après trois heures d'attente, avait réussi à « coincer » le Lourdais qui ne voulait pas le voir. Après de longues palabres, il obtint de Martine que celui-ci l'appelle le lendemain au téléphone pour dire s'il était bien d'accord avec les propositions faites.

Ces propositions étaient d'une nature telle qu'on conçoit que le plus désintéressé des manieurs d'ovale y réfléchisse tout de même : deux millions à la signature du contrat, une voiture automobile, un contrat de cent mille francs par mois et une prime de trois millions, payable par tiers, sur trois ans.

Mais les tenants de l'hérésie albigeoise s'étaient aperçus que quelques dirigeants lourdais étaient en embuscade dans l'escalier sur le palier duquel ils avaient bavardé avec Martine. De là leur décision de tendre un piège à l'international et de faire enregistrer sur magnétophone la conversation qu'ils auraient avec lui.

Ils prirent eux-mêmes l'initiative de l'appel téléphonique et l'on a vu que cet excès de précaution s'est sans doute retourné contre eux si Martine, excédé, a bien prié un de ses amis de répondre à sa place.

Bien entendu, la divulgation de ce dialogue a mis Martine hors de lui.

— Les pourparlers sont rompus. Je reste à Lourdes où nous formons une bonne petite équipe (sic). Ne m'en parlez plus !

MESSIEURS LES ANGLAIS, TIREZ LES PREMIERS

M. Mauriès croit dur comme fer que c'est bien Martine qui lui a répondu le « oui » enregistré. Martine affirme que ce n'est pas sa voix. Faudra-t-il enregistrer devant un huissier l'organe (de ténor) du trois-quart centre pour trancher le différend ? Albi XIII est décidé, paraît-il, à saisir la F.F.R. et même la Rugby Union. « Messieurs les Anglais, tirez les premiers ! » On a vu des internationaux sur la liste noire pour moins que cela !...

Martine, international du F. C. Lourdes, est annoncé au R. C. Albi XIII.

Les manifestations sportives du 14 au 20 Octobre

JEUDI 14

CYCLISME. — Oran : Réunion avec Bobet.

SAMEDI 16

FOOTBALL. — A Hanovre : Allemagne-France.

VOLLEY-BALL. — A Coubertin : France-Tchécoslovaquie.

DIMANCHE 17

AUTOMOBILE. — Fermeture du Salon.

BASKET-BALL. — Championnat de Paris.

FOOTBALL. — A Lyon : France B.-Sarre.
Championnat de 2e division : Angers-Nantes, Stade-Le Havre, C.A. Paris-Valenciennes, Grenoble-Sedan, Montpellier-Besançon, Alès-Red Star, Béziers-Perpignan, Toulon-Sète, Rouen-Cannes, Rennes-Aix.

RUGBY XIII. — Championnat de France : Albi-Lézignan, Bordeaux-Lyon, Carcassonne-Avignon, Carpentras-Cavaillon, Marseille-Villeneuve, Celtic-Bayonne, Perpignan-Toulouse.

RUGBY XV. — Challenge du Manoir : Auch-Narbonne, Aviron Bayonnais-Pau, Lourdes-Cognac, Angoulême-Agen, Bourg-Toulon, Racing-Vienne, Lyon O.U.-Brive, Béziers-Perpignan, Grenoble - Périgueux, Dax-Biarritz, Bègles - Mont-de-Marsan, Mazamet-Limoges.

CYCLISME. — Réouverture du Vél' d'Hiv. : Match routiers-pistards avec Bobet, Anquetil, Hassenforder, Varnajo, etc.
Coupe Bernocchi (Ital.). Critérium des Vainqueurs amateurs.

LUNDI 18

BOXE. — A Liège : Médina-Renard.

MERCREDI 20

FOOTBALL. — Au Parc (nocturne) : Racing-Arsenal.

J.-P. Goudeau : 47" 5/10 (record de France égalé)

Le 400 mètres plat de la « Journée du Souvenir » organisée au stade Jean Bouin a clos brillamment la saison d'athlétisme. Cette épreuve a également confirmé la grande classe du puciste J.-P. Goudeau, vainqueur en 47" 5/10 (record de France de J. Degats égalé) et révélé la grande valeur de Ombonwan, second en 47" 7/10. Haarhof (entre Goudeau, à g., et Ombonwan) n'a terminé que 3e en 48" 8/10.

1

Le 5.000 mètres international s'est terminé par une indiscutable victoire belge. Le vétéran Gaston Reiff (en 14' 24") a réussi à prendre le meilleur sur Hanswyck (second en 14' 27" 7/10).

2

Djian (83) a remporté sa première victoire internationale et pris sa revanche sur le Luxembourgeois Rasquin (10) dans le 1.000 mètres couvert en 2' 23" 3/10. En tête : Bancourt. Derrière : Rohee (149).

3 Le Racingman Macquet a battu le record de France du javelot que détenait Tissot depuis 1947 avec un jeu de 64 m. 33. Macquet, au second essai, a lancé à 64 m. 60. Il peut encore améliorer sa performance.

Lire en page 6 l'article de M. Hansenne.

3